
Droits d'Auteur © 2015

Le droit d'auteur français est le droit des créateurs. Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L. 111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) qui dispose que *« l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial »*.

L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie notamment les lois du 11 mars 1957, du 3 juillet 1985, du 1er août 2006, du 12 juin 2009 et du 28 octobre 2009.

Dans sa décision n° 2006-540 DC du 27 juillet 2006, le Conseil constitutionnel a considéré que les droits de propriété intellectuelle, et notamment le droit d'auteur et les droits voisins, relèvent du droit propriété qui figure au nombre des droits de l'homme consacrés par l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Remerciements

Ce livre n'aurait jamais pu voir le jour sans vous, fidèles lecteurs et amants volages. J'aimerais pouvoir remercier chacun comme il se doit en payant de mon temps et surtout de mon corps mais cela serait, je le crains, mission impossible. Certains d'entre vous ont croisé ou croiseront ma route, j'espère, même agenouillée et soumise, être à la hauteur de vos attentes. Pour les autres sachez que j'ai une pensée pour vous lorsque, allongée à côté de mon mari endormi je glisse deux doigts dans ma chatte humide pour me faire jouir en silence presque sans bouger de peur de le réveiller.

Préface

J'ai longtemps hésité à remplacer préface par introduction que je trouve plus judicieux ici. Mais la blague aurait été un peu trop facile. Dans ce livre il y a beaucoup de passages que vous aurez sans doute déjà lu sur mon blog. J'écris ce livre surtout pour permettre à ceux qui le désirent une lecture plus tranquille, sans publicité ni liens superflus vers mes sites de rencontre ou de sexcam.

Je me prénomme Lucie et je suis commerciale pour un grand groupe pharmaceutique. Du coup je suis très souvent en déplacement pour visiter des pharmacies, des cliniques ou des médecins. Mon job est de placer les produits du groupe pour lequel je travaille. Il y a tout juste un an j'ai découvert que mon mari me trompait régulièrement avec des nanas rencontrées sur internet lorsque j'étais en déplacement professionnel, un vrai pro de la rencontre adultère !

Nous avons une petite fille et j'aime ma vie telle qu'elle. Aussi j'ai décidé de fermer les yeux. Cela m'a permis de sauter le pas et de m'amuser moi aussi quand je parcours la France. Malgré quelques galères au début et pas mal de plans foireux j'y ai pris goût au point de devenir accro aux rencontres adultères. Raconter mes aventures prolonge mon plaisir. Savoir que des hommes lisent mon livre d'une main tout comme moi j'écris bien souvent aussi d'une seule main est pour moi grande jouissance...Et aussi c'est moins cher qu'un Psy !

Table des Matières

PREMIERE RENCONTRE ADULTERE.....	1
ABSTINENCE	7
DEPUCELAGE ANAL AU CHATEAU	11
UNE FESSEE BIEN MERITEE	15
STAND DE TIR SEXY	20
ESTHETICIENNE EN CHALEUR.....	24
NEGRESSE 2.0	31
GLEEDEN ET LES CATHOS.....	33
SOUBRETTE SOUMISE... OU PAS !	37
PLUG ANAL, J'AI TESTE.....	42
SUR UNE CHAISE.....	49
GROSSE COCHONNE	53
JE SOIGNE MON PROFIL.....	60
DES HAUTS...ET DES BAS.....	62
EN VOITURE ! EPISODE 1.....	65
EN VOITURE ! EPISODE 2.....	73
AUTOSTOPEUSE.....	81
PRESQUE COMME DANS FIFTY SHADES	89
EPILOGUE.....	91
JE REMETS LE COUVERS POUR UN PLAN A TROIS.....	92

PREMIERE RENCONTRE ADULTERE

Autant dire que c'est frai dans mon esprit comme si c'était hier. D'ailleurs c'était il n'y a pas si longtemps, au tout début de l'année dernière. Comme je l'ai déjà écrit, je venais de comprendre que mon mari m'était infidèle lorsque j'étais en déplacement et c'est cela qui m'a décidé, de mon côté, à faire de même.

Mais ne vous y trompez pas, il ne s'agit nullement d'un arrangement entre nous. J'ai décidé taire ce que je sais de ses pratiques adultères et surtout de garder secrets mes ébats extraconjugaux en déplacements professionnels. J'aime ma vie telle qu'elle est et j'aime la respectabilité bourgeoise dont je jouis là où j'habite. On ne me voit pas à l'église tous les dimanches mais je donne volontiers un coup de main à la paroisse et je confectionne des gâteaux qui sont vendus sur le stand du sou des écoles de mon village. Sur ma tombe on lira peut être un jour l'épithaphe : "*ci gît Lucie, bonne mère, bonne épouse.*"

Aussi lorsque je m'inscrivais sur infidele.com pour la première fois et que je donnais rendez vous devant la pharmacie de Baraqueville à Bertrand, mon tout premier amant, je me sentais honteuse et coupable.

Je me souviens qu'à l'époque, je trouvais des petits arrangements avec ma conscience.

- "C'est juste pour essayer et me venger de mon connard de mari"

- "Après tout c'est lui qui a commencé !"

- "Je le fais juste cette fois et ensuite j'efface mon profil et je sauve mon couple."

Etai-je sotté !

Soit j'étais sotte mais, j'avais beau me trouver mille justifications toutes plus valables les unes que les autres, je restais, à l'insu de mon plein gré, une femme adultère m'apprêtant à commettre l'irréparable. Je passais avec angoisse en revue tous les indices que j'avais sans doute laissés derrière moi et qui allaient immanquablement me trahir.

Cependant nous avons passé tellement d'heures en webcam à nous allumer mutuellement je j'étais excitée comme une débutante le jour de son premier bal. Deux semaines durant nous avons tellement multiplié les séances de SexCam que j'en avais les nerfs à fleur de peau. Il m'arrivait même de me lever en cachette la nuit pour retrouver Bertrand depuis le canapé du salon en coupant le son du macbook. Nous nous écrivions avec une ardoise Velléda car lui aussi me contactait de chez lui.

La veille avait été le point culminant de nos séances de SexCam. J'étais à l'hôtel et lui avait, je ne sais comment, trouvé un moyen de s'isoler. Il m'avait littéralement téléguidée, choisissant pour moi les dessous que je devais porter, me forçant à me lécher les seins en gardant les yeux fixés sur la webcam du Macbook. Je devais me masturber au rythme qu'il m'indiquait, m'interrompre à son commandement même si j'étais sur le point de jouir. Bref, j'étais chaude bouillante pour LA vraie rencontre. Le plan était de se retrouver en début de soirée devant la pharmacie, d'aller manger dans un resto sympa sur Rodez puis de revenir à mon hôtel. Autant dire que le resto a été un calvaire. Nous n'avons rien à nous dire, lui essayait poliment de s'intéresser à moi, à ma vie et moi j'essayais d'en dire le moins possible pour être sûre qu'il ne puisse pas me retrouver s'il lui en prenait l'envie. J'avais déchaussé un pied sous la table et j'essayais de

lui caresser le mollet mais je m'y prenais assez maladroitement et je retirais mon pied dès que nos voisins de table tournaient la tête vers nous. J'étais tellement excitée que je me souviens que mes seins tendaient mon chemisier de manière sans doute provocante. Je le suçais littéralement des yeux et j'avais peur qu'il ne s'enfuit en me prenant pour une folle. quand le garçon nous demandait si nous prenions un dessert nous répondîmes à l'unisson : "Non merci, pas de dessert" ce qui nous fit sourire et détendit un peu l'atmosphère. Nous avions chacun notre voiture et le retour vers l'hôtel me parut durer une éternité. Il me suivait et je regardais constamment dans mon rétro pour vérifier que c'était bien sa voiture qui me collait au cul. Dans la nuit ce n'est pas évident mais je peux vous dire que depuis je reconnais les phares de l'Audi A3 du premier coup d'œil !

Je me jetais sur lui à peine la porte de la chambre refermée. Je le collais contre la porte et déboutonnais sa chemise pour lécher son torse en essayant d'accéder à sa queue avec les mains. Après cinq années de mariage cela faisait bien trois ans que je ne suçais plus mon mari et j'avais oublié cette sensation délicieuse de la chair turgescente dans ma bouche. Les mecs hétéros ne peuvent pas comprendre cela mais pour nous les filles c'est véritablement un truc de malade d'avoir votre queue entre les lèvres. Ca vit, on peut presser la langue, serrer les lèvres en aspirant. Surtout de voir comme ça peut vous rendre dingue nous excite encore plus. Bref j'avais le cœur qui battait à 200.

Je pense que lui par contre n'en était pas à son coup d'essais car il faisait montre de plus de contrôle que moi. Après s'être copieusement laissé sucer il m'a délicatement tirée par les cheveux pour m'amener vers le lit et me déshabiller entièrement. Une fois que j'étais totalement

nue il s'est reculé d'un pas et m'a demandé de le dévêtir à mon tour. Il m'encourageait et me demandant de lécher chaque centimètre carré de sa peau que je dénudais. Mais surtout il me parlait, ce que n'avait jamais fait mon mari.

- "C'est très bien, lèche moi encore, tu es ma petite pute gratuite. Tu en avais envie hein ?"

- "Oui..." m'entendais-je répondre laconiquement.

Comme il se mettait sur le dos dans un instant de lucidité j'attrapais un préservatif que j'avais laissé en prévision sur la table de nuit (Travaillant dans le monde de la santé j'ai une peur bleue des MST).

- "Mais tu es une vraie pute organisée ma belle, vas y, enfile la moi qu'on puisse passer aux choses sérieuses."

Je lui déroulais le préservatif tout en lui léchant les couilles puis, n'en pouvant plus je m'allongeais sur lui et guidais sa verge dans ma chatte toute glissante. Le plaisir ne venait pas pour moi que de mon sexe. Je collais mon ventre contre le sien et ce frottement me plaisait presque autant que ce qui se passait dans mon vagin.

Lui : "Vas y, c'est bon, fais toi plaisir ma belle, prend bien ton temps j'ai de l'endurance. Tu es ma bonne petite pute hein ?"

Moi : "Oui..."

Lui, me serrant les fesses des mains : "Et bien alors dis le que tu es ma pute gratuite. Continue à bouger et à faire ta salope mais je veux aussi t'entendre me dire ce que tu es."

Moi : "Oui, je suis ta petite pute." ça je dois avouer que c'était nouveau pour moi et vraiment bon.

Lui, me claquant une fesse : "Ma petite pute comment ? Hein, dis moi, tu es ma pute comment ?"

Moi : "Gratuite, je suis ta pute gratuite, toute à toi."

Lui : "C'est bien, continue...vas-y, t'inquiète on a le temps on n'est pas prêt d'en avoir fini".

Je me déchainais en couinant

Lui encore : "Dis donc, tu sais la différence entre une pute payante et une pute gratuite ?"

Moi : "Non, mais en tous cas je suis ta salope gratuite."

Lui : "La vraie pute payante n'embrasse pas sur la bouche. Mais toi t'es gratuite hein ?"

Il mettait sa main derrière ma tête et me plaquait la bouche contre la sienne. J'y allais à pleine bouche enroulant ma langue dans tous les sens comme une folle, nous nous mordions les lèvres au sang et je sentais sa bite toujours plus dure en moi.

C'était juste incroyable, nous n'avons fait que cette position où j'étais sur lui mais ça a duré, je pense, une heure. Je suis pourtant endurante et je coure entre dix et vingt kilomètres chaque weekend. Mais là j'étais en nage et mon cœur battait largement au delà des 180 pulsations minute. Je n'arrêtais pas de jouir et ils me demandait de répéter inlassablement que j'étais sa pute personnelle. Ce que je criais carrément. Quand il a enfin joui et déchargé dans un cri je me suis effondrée à côté de lui.

Et là c'était terrible, une putain d'envie de fumer et bien sûr pas une cloppe ! J'avais totalement arrêté de fumer lorsque je suis tombée

enceinte en 2010 et jamais je n'avais autant eu envie de tirer une taffe. Lui s'était tourné de son côté du lit après m'avoir assuré que c'était vraiment bien et que j'étais "super". Et moi je me retrouvais là, essoufflée mais avec aucune envie de dormir et cette putain d'envie d'une cigarette. Je regardais les minutes défiler sur la veilleuse du téléviseur accroché au mur. Cela allait à une lenteur d'escargot. 23h37 Je fermais les yeux pour essayer de dormir mais quand je les rouvrais il n'était que 2h05. Lui dormait mais heureusement il ne ronflait pas. A 3h30, n'en pouvant plus je me levais, prenais une douche rapide, me rhabillait et récupérais mes affaires. Lui n'avait pas bougé, dormant toujours comme un gentil mari dans le confort de son domicile conjugal. Je réglais l'hôtel au veilleur de nuit et disais que mon "ami" libèrerait la chambre plus tard.

Il n'était pas quatre heure lorsque je filais en voiture vers Rodez priant pour trouver un tabac ouvert la nuit...

ABSTINENCE

Après le plan de Baraqueville je tenais mes résolutions, estimant les compteurs remis à zéro avec le Père de ma fille. Je supprimais mon profil sur le site de rencontre et m'appliquais à redevenir la bonne mère, bonne épouse, qui représentait pour moi une sorte d'idéal de vie. Gaie comme un pinçon je prenais soin de notre maison. Au boulo, je me concentrais sur mes relances commerciales et arrangeais mon agenda pour ne jamais être plus d'une nuit par semaine loin du lit conjugal. De son côté, mon mari, faisait de réels efforts pour se montrer charmant. Je continuais à surveiller du coin de l'œil son agenda et l'historique de son téléphone mais plus aucune trace d'activité suspecte. Comme il ne savait pas que j'avais surpris ses premières incartades il n'y avait pas de raison pour qu'il se montre plus prudent aussi je décidais de croire que tout était rentré dans l'ordre. J'en venais presque à me demander si je n'avais pas rêvé son infidélité pour me donner un prétexte à l'évasion. Hélas, ou heureusement, tout était dans ce "presque" qui tenait ma vigilance en éveil au point de me rendre parano. Je n'arrêtais pas me répéter la même phrase : "Cocue un jour, cocue toujours."

Et puis, je m'étais remise à fumer clope sur clope et j'avais énormément de difficultés à faire tenir mon paquet quotidien de Marlboro Light jusqu'à l'heure tardive du coucher. Mon époux me le faisait remarquer en prenant soin de ne pas tourner cela comme un reproche. Attention de sa part qui se voulait sans doute gentille mais qui m'irritait profondément. Sa molle diplomatie m'énervait, j'avais l'impression de vivre avec François Hollande. Et je ne pouvais

m'empêcher de rêver en secret à mon amant d'une nuit qui savait ce qu'il voulait et le prenait en assumant ses penchants pervers et autoritaires. Bref, je filais un mauvais coton, d'autant qu'avec mon attiré les rapports sexuels se limitaient à quelques minutes même pas toutes les semaines pour un coït aussi tendre qu'insipide. Je ne lui jetterais pas la pierre car je pensais être autant responsable que lui de la misère sexuelle qui gagnait notre couple. Il me semblait tellement ridicule, après cinq années de vie commune, de jouer à la chienne en chaleur pour l'allumer. S'il m'arrivait de jouir avec lui c'était de plus en plus rare et, la plupart du temps je simulais timidement un orgasme peu convaincant quand je le sentais éjaculer en moi.

Je parvenais à tenir ainsi trois long mois aidé par 147 paquets de Marlboro Light, soit exactement 2094 cigarettes fumées dans le jardin où à la fenêtre de la cuisine pour épargner à notre enfant le fléau d'un tabagisme passif. Passif, est bien aussi le qualificatif qui me semblait convenir à cette époque de ma vie.

Début mars, alors que l'hivers tirait à sa fin et que le printemps s'annonçait je replongeais avec autant de culpabilité que de délice et mettais en ligne le profil suivant : "Jeune femme fidèle et souhaitant le rester recherche amants virtuels pour rencontres en SexCam uniquement."

J'étais bien décidée, cette fois à tenir la situation sous contrôle et à ne mettre en danger ni mon couple, ni, surtout, ma vie de famille.

Dans mes chambres d'hôtel je m'installais avec mon MacBook et je prenais un réel plaisir à m'exhiber à chaque fois pour un amant différent plusieurs fois dans la nuit. La webcam me suivant dans la douche, dans le bain ou simplement sur le lit où je m'appliquais à

prendre des pauses vulgaires en me caressant au rythme des demandes de mes partenaires éloignés.

Je m'en aperçois aujourd'hui en l'écrivant, cela ne pouvait pas durer. Mais sur le moment je faisais vraiment de mon mieux pour me satisfaire de ces ébats virtuels et j'y mettais tout mon cœur, m'appliquant dans les tenues que je choisissais, me documentant sur internet sur la meilleure façon de me mettre en scène et sur les différents types de Webcam du marché. Découvrant qu'en tant que fille on pouvait même être payée pour s'exhiber j'en profitais même pour ouvrir un compte sur une sorte d'agence de stripteaseuses virtuelles qui me promettait un revenu complémentaire confortable et facile. La promesse n'était qu'à moitié fausse d'ailleurs. Frustrée de ne pas avoir à côté de vraie vie sexuelle épanouie je mettais fin à ma carrière de star du X après trois semaines d'essais épars et tout de même 297 euros de "cachets".

Assez naturellement je cédaï donc et acceptais de rencontrer pour de vrai un homme en semaine à Clermont Ferrand. J'aimerais vous raconter ici une explosion de sensation, un défoulement sexuel incroyable après ma traversée du désert, les digues du désir qui cèdent pour laisser place à un déferlement de plaisirs et de sensations torrides. Mais cela serait un mauvais mensonge. Malgré toute mon application à déboutonner sa chemise avec mes dents, mes jeux de langue sur son corps tendu comme un arc et une fellation que je pensais digne des meilleurs actrices porno. Je dois avouer que mon plaisir, s'il était au rendez vous, était plus proche de ce que je vivais avec mon mari chaque samedi que de mes attentes ou de la révélation de mon premier et unique adultère trois mois plus tôt.

J'aurais pu m'arrêter là et revenir à la vie respectable que j'avais choisi bien sûr. Oui, j'aurais pu. Et j'en serais peut être finalement heureuse à l'heure qu'il est. Mais cela me semblait trop tard. Et, même si je ne retrouvais pas dans mes plans cul d'un soir le frisson de la première fois j'y obtenais quand même la dose de plaisir et d'estime sexuelle qui me semblaient avantageusement remplacer les cigarettes dont j'étais parvenu à réduire très largement ma consommation. Un paquet me tenait presque 4 jours à ce moment là !

DEPUCELAGE ANAL AU CHATEAU

Avant de me retrouver cocue et de décider, de mettre à profit mes déplacements professionnels pour m'amuser un peu, je dois avouer que j'étais plutôt novice niveau baise. J'avais eu quelques expériences de jeunesse et une sexualité que je pensais, en tous cas au début, plutôt épanouie avec mon mari mais j'avais toujours refusé la sodomie. Il faut dire qu'on ne me l'avait pas non plus proposée de manière insistante.

Arrivée au château

Ce mardi 7 avril de l'année dernière, en Charente, je devais visiter une grosse pharmacie de Cognac le mercredi matin ce qui me donnait un prétexte idéal pour prendre une nuit d'hôtel la veille. Comme j'adore les beaux hôtels et que mon patron me laisse pas mal de liberté j'avais jeté mon dévolu sur le Château de Brillac près de Jarnac là où est enterré François Mitterrand. J'arrivais vers 21h00 avec ma jolie Fiat 500C de fonction et je prenais plaisir à entendre le gravier de l'allée qui menait au château crisser sous les pneus alors que je roulais au pas. Marco07 que j'avais branché la veille sur mon site de rencontre me suivait dans une Renault Mégane assez banale. Cela commençait mal, il m'avait pourtant paru plutôt distingué lors de nos brefs échanges par webcam. J'en étais seulement à mon troisième plan cul depuis que je m'y étais remise et j'avais été plutôt déçue jusqu'alors. Pas dégoutée, non, mais juste un peu déçue. Je le laissais se garer à côté de ma voiture et sortir le premier. Il ne faisait pas trop sombre, l'extérieur du château étant assez bien éclairé. Je constatais avec satisfaction que Marco07 avait un costume plutôt bien taillé et des souliers vernis impeccables. Eh oui, il faudra vous y faire je suis comme cela, pour moi l'emballage compte

autant que le contenu. De mon côté je portais un tailleur gris perle, des bas noirs et une paire de bottines sans talons. Plutôt grande je ne voulais pas intimider le monsieur. J'ouvrais grand la porte de la Fiat et prenais soin de pivoter sur mes fesses en relevant mes longues jambes pour lui laisser l'occasion de mâter un peu. Marc, car c'était son vrai prénom je suppose, s'avança vers moi et me fit la surprise d'un baise main en guise de salut. J'avoue avoir été un peu désarçonnée par ce geste d'un autre âge, surtout pour un homme dans la quarantaine supposément en quête d'un plan cul sans lendemain. Il vit mon sac de voyage en cuir sur la banquette arrière et s'en chargea sans un mot, lui n'avait aucun bagage. La propriétaire du Château de Brillac nous attendait et comme c'est moi qui m'avançait en premier elle me donna la clef de la chambre n°7, à l'étage. En véritable Gentleman il me laissa passer devant, sauf pour l'escalier où, habillemeent, l'air de rien, il me dépassa pour ne pas être derrière moi dans la montée. C'était la première fois que l'on me faisait cela. D'habitude les hommes aiment reluquer mon petit cul, surtout quand je monte des escaliers ! Mais cette fois c'était moi qui me retrouvais à admirer ses fesses qui tendaient légèrement la toile de son pantalon. Un plaisir dont je lui étais reconnaissante et qui ne devait sans doute rien au hasard.

Dans la chambre n°7

Arrivés dans la chambre nous ne nous étions pas adressé la parole et, notre seul contact physique avait été ses lèvres effleurant le dos de ma main. C'est trop beau pour être vrai pensais-je, ça va foirer, c'est bien ma veine je suis tombée sur un timide. Comme s'il avait deviné mes pensées il me dit : "Voulez vous, Madame, que nous prenions une douche ?"

Ce vouvoiement suranné, accolé au Madame, me fit sourire et je décidais de rentrer dans son jeu. Je m'entendis lui répondre de manière un peu guindée : "Très volontiers, Monsieur, rejoignez moi dans la salle de bains." Et je filais vers la douche Italienne en tirant la porte derrière moi pour me dévêtir à l'abris de son regard. J'étais déjà sous le jet d'eau quand il me rejoignit entièrement nu à l'exception de son alliance qu'il avait gardée. Je ne savais pas si c'était à dessein ou parce qu'il ne pouvait l'enlever. Mais je penchais pour la première hypothèse. Il m'embrassait en me caressant la chatte d'une manière très convaincante. Surtout je sentais l'or de son alliance contre mon clito et c'était juste divin. Pour moi qui ne digérais toujours pas d'être cocue, me faire caresser par l'homme d'une autre me donnait l'impression de rétablir un certain équilibre. J'aurais bien voulu le sucer pour lui manifester ma reconnaissance mais il ne m'en laissa pas le temps, me repoussant délicatement vers la chambre. Il me fit m'allonger sur le ventre au milieu du grand lit. Je remarquais au passage ses vêtements pliés soigneusement sur une chaise et un préservatif encore dans son emballage carré posé sur un oreiller. Ouf, je ne sais jamais trop comment amener le sujet et là il avait déjà tout prévu avant de me rejoindre. Pour un plan cul internet j'étais conquise, c'était du top niveau !

Il se mit à califourchon sur mon dos et entrepris de me masser délicatement la nuque et les épaules. Il prenait son temps, ne semblait pas pressé alors que moi je mouillais déjà comme une chatte en chaleur. Mais le massage était vraiment bon, ferme mais sans brutalité. Au fur et à mesure qu'il descendait le long de mon dos je le sentais se décaler sur moi et son pénis était maintenant en plein sur la raie de mon cul. Comme il ne disait rien je n'osais gémir ou l'encourager. Je

me souviens que j'aurais voulu garder sa bitte sur mes fesses mais qu'il a continué à descendre pour me masser les cuisses. Je ne sais pas combien de temps cela a duré mais ça me semblait une éternité ainsi qu'un délicieux supplice qu'il prenne autant son temps. Puis il a pris le préservatif sur l'oreiller mais aussi l'oreiller qu'il m'a glissé sous le ventre. J'ai senti un liquide froid le long de ma raie. Je pense qu'il avait dû récupérer l'échantillon de lotion pour le corps dans la salle de bain. Je pensais qu'il allait continuer à me masser mais il a directement mis sa verge contre mon anus et a forcé d'un coup pour ce qui devait être ma première sodomie. Là je peux dire que j'ai crié ! c'était fort douloureux et en même temps super excitant. Le contraste entre son comportement doux et respectueux du début et la violence avec laquelle il me ravageait littéralement l'anus maintenant était saisissante. Je ne savais plus où j'étais ni qui j'étais, je me souviens que je criais mais qu'en même temps je ne voulais surtout pas qu'il s'arrête. D'une main il me tirait par les cheveux et de l'autre il me fouillait la chatte. Dans tout ce mélange de sensations extrêmes il est étrange que je me souvienne encore d'un détail comme le métal de son alliance que je sentais contre mon clito. Je suis pourtant bien sportive mais quand il a fini par jouir dans mon cul pour s'effondrer ensuite à côté de moi j'étais complètement rincée et je n'avais qu'une envie : ne plus bouger et dormir jusqu'au lendemain. Ce que je fis égoïstement d'ailleurs. Le lendemain quand le réveil de mon iphone sonnait il n'y avait plus aucune trace de Marc, à part l'enveloppe en aluminium du préservatif dans la corbeille à papier à côté du petit bureau Louis XV de cette grande chambre n°7.

UNE FESSEE BIEN MERITEE

Au jeu des rencontres de hasard, on ne gagne pas à tous les coups, loin de là. Sur ma lancée du château de Brillac je m'étais un peu emballée et j'avais dit oui beaucoup trop vite à des types très lourds sur internet. Résultat, trois soirées de fiasco complètement ratées avec des hommes sans aucun charme ni la moindre imagination. Ma consommation de cigarettes étant retombée à moins d'un paquet par semaine je n'envisageais cependant pas une seconde de réessayer l'abstinence et la fidélité. Aussi, lorsque je me trouvais à Pau en même temps que le salon professionnel SAPHIR des métiers de bouche j'avais, cette fois, tout bien préparé. Mon déplacement n'avais rien à voir avec ce salon et, fort heureusement, je m'y étais prise à l'avance pour réserver une chambre à l'hôtel Roncevaux. J'aime beaucoup ce bel hôtel du centre historique de Pau qui, en plus d'être cossu propose des chambres très bien insonorisées. Non pas que le bruit des autres me dérange mais j'ai tendance, parfois, à être plutôt démonstrative quand je suis en mode plan cul...

La semaine précédant mon déplacement j'avais beaucoup trainé sur internet, alternant les séances de SexCam et surf au hasard de mon désœuvrement. J'avais été très excitée avant par une vidéo porno un peu vintage où l'on voyait Julia Channel punie par son prof. Aussi j'avais décidé que mon prochain plan cul serait sur le thème écolière fessée et punie par son professeur. Ne reculant devant aucun sacrifice je m'achetais un déguisement d'écolière japonaise ultra sexy que je rangeais dans ma valise en cachette de mon mari pour mon déplacement à Pau.

Rendez vous était donné à mon plan cul directement à l'hôtel et je

l'avais bien sûr mis au courant du thème que j'avais choisi pour qu'il puisse lui aussi se préparer comme il se doit. Mon costume d'écolière était composé d'une jupe bleu marine avec un mince liseré blanc, d'une chemise blanche très échancrée et d'une large cravate dans le même tissu que celui de la jupe qui m'arrivait juste au dessus du genou. J'avais complété d'une paire de baskets Converse bleu marine et de chaussettes montantes blanches. Bien sûr, une culotte blanche de marque petit bateau. Je ne suis pas myope mais j'avais jugé plutôt sexy de porter des lunettes à large monture en écaille de tortue ce soir là.

Dans cette tenue que je jugeais plutôt sexy, j'attendais donc avec un peu d'appréhension mon prof qui devait me rejoindre dans la chambre vers 20h. Pile à l'heure il ne frappait pas (à la porte...) et entra directement me surprenant alors que je regardais par la fenêtre la rue Louis Barthou. Il était vêtu d'un costume sombre, la quarantaine, l'air plutôt bien fait mince mais s'aidant d'une canne de marche. Sous le bras il avait un grand porte documents en cuir fauve.

"Je vois que vous rêvassiez, comme d'habitude" me dit-il en posant sa canne à plat par terre et en ouvrant sa serviette pour en sortir une copie couverte d'annotations en rouge.

"Oui monsieur, pardon monsieur."

"J'ai votre copie de géographie. C'est nul, 2 sur 20 et encore je suis indulgent. Vous connaissez le tarif pour un travail aussi médiocre j'imagine."

"Non monsieur...Mais je m'en doute un peu." Répondais-je sur la défensive.

Il s'assit sur le bord du lit et me fit signe de me mettre en position pour une bonne fessée. Je m'exécutais trop contente de la tournure que prenait la soirée. Il a immédiatement relevé ma jupe, baissé ma culotte petit bateau et m'a administré une fessée magistrale, frappant, certes, du plat de la main mais vraiment sans ménagement pour mes fesses qui devaient sans doute bien rougir sous ses coups. Je criais pour l'encourager en m'efforçant de ne pas rire pour rester bien dans le personnage. Ce n'était pas simple car en réalité cela était plus excitant que douloureux.

"Ne crois pas que tu vas t'en tirer à si bon compte, ça c'était juste un préliminaire par ce que tu rêvassait à la fenêtre. Pour la copie de géographie tu n'as pas encore payé. Maintenant à genoux, mains sur la tête !"

Il me désignait sa canne posée par terre et je compris que je devais me mettre à genoux avec la canne juste sous les rotules. Apparemment nous avions les même références filmographique...Pour le coup, après même pas trente seconde cela était vraiment douloureux et de vraies larmes me montaient aux yeux. D'autant plus qu'il prenait son temps, tournant calmement autour de moi en boitant légèrement. Il sortit sa belle bite de son pantalon et se planta devant moi. Alors que je prenais sa queue dans les mains pour le sucer il me frappa à nouveau sur le dos de la main cette fois.

"Tss Tss, on garde sagement les mains sur le crane, mauvaise élève, je veux juste te baiser la tête. On fera au moins rentrer quelque chose dans cette cervelle de moineau !"

Me pressant sans ménagement derrière la tête il s'enfonçait au plus profond de ma gorge. Avec sa canne toujours sous mes genoux

j'endurais un véritable supplice et je pleurais presque autant que je mouillais. Après quelques minutes de va et vient dans ma bouche il m'a fait poser les main par terre pour me mettre à quatre pattes en prenant soin que je garde bien les genoux sur sa putain de canne. Il avait amené un martinet et, après avoir relevé ma jupe d'écolière, il me fouetta le bas des reins et les fesses. Mais la douleur était presque un soulagement car elle me faisait oublier mes genoux qui me faisaient souffrir le martyr.

J'allais me relever et mettre un terme à ce jeu douloureux quand les coup cessèrent d'eux mêmes.

- "Bon, je pense que tu en as assez pris, tu as bien compris la leçon. On peut commencer le travail de révision."

Il me désigna un coussin qu'il avait jeté à terre à côté du lit.

- "Tiens, tu peux reposer un peu tes genoux de souillon si tu veux."

Je prenais vite place craignant qu'il ne change d'avis. Le coussin n'était pas très grand et je devais serrer les jambes pour avoir mes deux rotules meurtries enfin soulagées. Les coudes sur le sommier du grand lit mon confort s'était largement amélioré.

Il ouvrit devant moi un livre ancien sur l'histoire de la région afin que je puisse le lire à voix haute.

Je m'exécutais pendant qu'il me prenait en levrette très tendrement. En tous cas je trouvais cela tendre en comparaison de ce qu'il m'avait fait subir juste avant.

"Pau devient Capitale du Béarn au quinzième siècle...hummm...grace à Gaston IV de Foix-Béarn qui transfère sa capitale d'Ortez à Pau

après...hummm oui c'est bon....avoir convolé en justes noces avec l'infante de Navarre...Humm."

Pour le coup c'était vraiment bon. J'aurais aimé qu'il s'occupe aussi de mon anus et me sodomise mais je pense que j'avais, à cette époque, le trou trop serré et il ne fit qu'un essais infructueux juste avant de revenir jouir dans ma chatte.

Autant dire que je garde de Pau un excellent, quoique douloureux, souvenir !

STAND DE TIR SEXY

Bon, ceux qui fréquentent mon compte Face Book l'ont sans doute compris, je me suis découvert une nouvelle passion. Rien à voir avec les plans cul. Il s'agit du tir sportif que l'on peut pratiquer en stand de tir. Cela m'est venu totalement par hasard comme souvent avec les rencontres libertines. J'étais en déplacement en banlieue Lyonnaise et j'avais trouvé sur mon site de rencontre favori un homme qui me semblait prometteur. Passionné de tir sportif il ne cachait pas sa passion pourtant pas très politiquement correcte dans notre beau pays. Intriguée et légèrement excitée je lui donnais rendez vous au stand de tir à côté de l'aérodrome. Il m'avait promis un cour de tir particulier pour me faire essayer un flingue avant de pouvoir tâter de son calibre...

Pour l'occasion je choisisais un look à la Tomb Rider. Pantalon en cuir ultra moulant, Veste en Jean, T-shirt blanc qui mettait en valeur mes seins et bien sûr pas de soutif. J'aurais bien aimé arriver sur le parking du stand de tir en Harley mais je n'ai pas le permis moto. Je me contentais donc de ma Fiat 500C de fonction.

Les abords d'un stand de tir sont toujours un peu glauques et celui là n'échappait pas à la règle, surtout le soir après 20h. Mon plan cul m'avait assuré qu'il faisait partie de l'équipe de direction du club de tir et qu'il avait les clefs du local. Je faisais le pied de grue devant la grille depuis quelques minutes qui m'avaient parues fort longues quand sa Jeep Cherokee se gara derrière ma Fiat. Mon type était plutôt grand et baraqué, il portait une mallette qui devait contenir un ou plusieurs flingues.

-"Salut...Lucie ? Alors prête à ... tirer ?"

- "Ca dépend, faudrait d'abord voir quel calibre tu proposes." répondis-je taquine.

- "T'inquiète, tu seras pas déçue..."

Il avait effectivement les clefs du club et me précédait en allumant les néons qui éclairaient d'une lumière crue un décor qui n'avait rien de glamour. Quelques tables dépareillées, des chaises à l'avenant et des casiers métalliques contre un mur. Mais je trouvais la situation très excitante et le type était plutôt bien bâti.

Il déposa la mallette sur la table, fit jouer le mécanisme d'ouverture, clac clac, et ouvrit vers moi sa boîte aux trésors. Dans son logement de mousse un flingue au look américain qui me semblait juste à la bonne taille pour moi. Mes recherches ultérieures sur internet me font dire qu'il s'agissait d'un Lady Smith à barillet 6 coups. 357 Magnum, ça j'en suis sûre car il m'a laissé une douille en souvenir de notre séance. Je ne sais pas comment expliquer la chose, je suis tout de suite tombée en amour pour l'objet. Le design me semblait parfait, les matériaux nobles et l'idée du mécanisme associé à un objet investi de tant de pouvoir me faisait littéralement fondre de désir. Je pense que je mouillais déjà ma culotte mais pourtant je ne pensais plus du tout à baiser. Je voulais tenir ce flingue dans mes mains.

Il était très pédagogique et patient. Il m'expliqua la règle du tir à 25m : des séries de 5 coups en dix secondes.

- "Pourquoi cinq alors qu'il y a un barillet de 6 ?" lui demandais-je.

- "Question de sécurité, on ne charge jamais la première balle du barillet, ainsi tu es certaine que le coup ne partira pas tout seul."

J'adorais la façon dont il me tenait fermement par les hanches pour me placer de profil par rapport à la cible. Ses bras autour de moi pour me montrer comment tenir l'arme m'excitaient mille fois plus que l'aurait fait un prof de tennis dans un mauvais film X !

Mais surtout c'est de viser et tirer à balles réelles sur la cible (que je ratais cependant 3 fois sur 5) qui me transportait d'excitation. Une fois la boîte de balles vide j'étais en sueur comme si j'avais couru dix kilomètres mais je n'avais qu'une envie : Refaire une série de cibles. Mais je sentais bien que mon professeur avait d'autres projets pour moi.

Du coup je lui demandais -"On peut en refaire une série avant d'aller à mon hôtel s'il te plait."

-"Ca dépend, je peux avoir un acompte ?"

Ah, ça c'était dans mes cordes. Et puis je pensais que cela me détendrait sans doute de le sucer avant de me concentrer à nouveau sur cette putain de cible que je manquais 3 fois sur 5. Je m'agenouillais donc sagement et déboutonnais son pantalon et l'abaissais avec son caleçon pour bien avoir accès à ce qui m'intéressait. J'adore prendre le temps de lécher les couilles et d'embrasser goulument le haut des cuisses avant de sucer. Il avait les jambes très musclées et poilues, il sentait un peu fort mais ce n'était pas désagréable. J'aurais voulu qu'il m'appuie la tête et me force un peu mais il était plutôt passif de ce côté là et se contentait de s'appuyer sur la tablette de la ligne de tir en me félicitant sur ma langue experte. Classique et un peu fainéant mais ce n'était pas trop grave, je décidais de lui faire une super pipe, et je m'appliquais vraiment en pensant qu'après je pourrais à nouveau tâter du flingue. Je le suçais d'abord par le côté, en serrant bien les lèvres

comme je l'aurais fait pour humidifier un cigare. En temps normal j'aurais serré sa bite entre mes seins mais là je n'avais pas envie d'enlever mon T-shirt et je ne voulais pas perdre trop de temps. Je décidais de sucer lentement mais en serrant fort les lèvres et en enfonçant le plus profond possible sa queue. Je suçais intentionnellement très lentement mais très fort en plaquant mes deux mains sur ses fesses musclées pour l'enfoncer au plus profond de ma gorge. Je plaquais bien ma langue pour le serrer en même temps que je reculais ma tête jusqu'à n'avoir plus de le bout de son gland entre mes lèvres. Puis, toujours bien lentement je l'engloutissais à nouveau jusqu'à la garde. Il ne m'a pas fallu plus d'une dizaine d'aller retour pour qu'il décharge dans ma bouche. Cela ne me dégoûte pas, bien au contraire, j'aime ce moment où le foutre jailli dans ma bouche. Je continuais même à le sucer jusqu'à ce qu'il ait bien débandé. Je pense que je méritais largement les quelques chargeurs supplémentaires qu'il m'accordais.

Ensuite le plan était qu'il me suive jusqu'à mon hôtel. Et là, j'avoue que je n'ai pas été fair play du tout. Je lui ai donné l'adresse d'un ibis en zone commerciale alors qu'en réalité je ne descend jamais dans ce type d'hôtels. Mon vrai hôtel était en plein centre de Lyon. Mais, dès que j'ai pu, je l'ai semé. J'avais moins envie de baiser que de me retrouver seule à l'hôtel pour chercher sur internet comment m'inscrire à un club de tir près de chez moi et, surtout comment faire pour avoir le droit d'avoir un flingue.

ESTHETICHIENNE EN CHALEUR

Ce qu'il y a de bien en plan cul anonyme c'est que l'on n'est pas obligée de garder sa propre identité. En général je ne cache ni mon prénom ni ma situation de jeune femme mariée infidèle. C'est plus clair et je sais que pas mal d'hommes sont rassurés de savoir qu'ils baisent une femme qui ne cherchera pas à leur coller aux basques par la suite. C'est d'ailleurs en partie pour la même raison que je préfère aussi rencontrer des hommes mariés.

Mais parfois c'est bien de changer, de vivre autre chose, sous une autre identité. En novembre dernier j'avais une série de déplacements à Lyon qui tombaient en même temps que le salon "Beauté sélection", un salon professionnel de la coiffure et de l'esthétique. Franchement je ne m'en serais pas aperçu si la réception de l'hôtel où j'ai mes habitudes ne m'avait mis sur liste d'attente en me promettant de me rappeler si une chambre se libérait. Une armée de coiffeuses, manucures et autres stylistes d'ongles semblait avoir envahi les hôtels autour du parc Eurexpo. Je décidais, pour cette fois, de ne plus être Lucie, commerciale mariée en quête d'adultère. Non, ce lundi dix sept novembre je serai Jade, apprentie esthéticienne en chaleur. Pour l'occasion je me brossais un profil assez sage sur mon site de rencontre du genre : "Jade esthéticienne en formation cherche à faire une rencontre sympa à Lyon en marge du salon Beauté sélection, bisoux..." Je me rajeunissais aussi de 5 ans. En étant moins cash que d'habitude j'espérais bien jouer les ingénues et me faire un peu draguer. Vous allez voir que je n'ai pas été déçue. Après avoir pas mal chatté avec un tas de prétendants je jetais mon dévolu sur un beau trentenaire qui prétendait travailler pour une boîte de casting. Cela

sentait le bobard à plein nez mais jouer les naïves prête à payer de son corps dans l'espoir d'un rôle dans un feuilleton télé m'amusait bien.

Pour l'occasion je choisissais un grand pull en laine crème sur une longue jupe d'hivers. Pour une fois pas de bas mais des collants chair que j'enfilais sans culotte. Et une paire de ballerines noires sans talons. Bref j'essayais d'avoir l'air sage pour faire penser à mon rendez vous qu'il allait devoir jouer fin pour m'amener jusqu'au lit.

Rendez-vous était donc donné en fin de journée au bar de l'hôtel Golden Tulip. Mec au physique assez passe partout, pas mou mais pas l'air vraiment sportif non plus, m'avait dit 34 en chat mais sur pièce je dirais plutôt 40 ans. Costume neuf et bien taillé mais je reconnaissais instantanément le deux pièces Zara que mon mari avait aussi choisi le mois dernier...Mais bon, je n'allais pas faire la difficile. J'avais moi même abondamment mythonné mon profil pour cette fois ! Il commande une bière, moi "une coupe de champagne" avec un léger accent de Bandol. Je fais assez bien les accents c'est un de mes autres talents. La cagolle de Bandol ça marche en général plutôt bien.

- "Pas d'ici j'ai l'impression. Marseillaise ?"

Je fais une mine un peu déconfite : - "Ah ? ça s'entend tant que ça ? Je suis de Bandol mais j'essaye de pas trop avoir l'accent."

- "Cela s'entend un peu mais c'est charmant, je te rassure."

- "C'est quand même embêtant (la vraie Lucie aurait dit fâcheux, mais ça ne collait pas avec le personnage...). Je prends des cours de théâtre pour faire de la télé et je pense que ça peut être mal vu."

- "Bien, ça dépend, je viens de faire le casting de la prochaine saison de

plus belle la vie, on cherchait justement des filles avec un peu d'accent."

Avec le recul je me dit que le mec était quand même assez fort. Croyez en une mytho professionnelle, pas facile de sortir un gros bobard comme ça sur le vif !

- "C'est vrai, plus belle la vie ? Et c'est fini ? J'aurai trop aimé faire ce casting !"

- "Oui, hélas, on a fini les auditions mais je m'occupe de la commission de choix. Si tu es gentille je peux glisser ton dossier sans passer par la case audition..."

Bah voyons ! Un peu lourdingue mais après tout j'ai sans doute l'air sotte et il m'a levée sur Messenger.

- "Ah ça, gentille je sais faire, c'est sûr de chez sûr !"

- "T'as une chambre ici, excuse ma curiosité mais c'est plutôt classe pour une étudiante esthéticienne."

Aie, vite, un truc pour l'endormir.

- "D'abord je suis pas étudiante mais apprentie et surtout c'est le père d'un copain d'enfance qui gère l'hôtel." Je suis trop nulle, c'est naze comme raison.

- "Ah...ok...tu me montrerais ta chambre, j'aimerais bien voir si c'est aussi classe que le bar. Et si tu es aussi gentille que tu le prétends..."

- "Ca t'embête pas de payer les boissons ? J'ai la chambre gratuite mais je ne voudrais pas non plus abuser de mon ami."

Il paie et nous nous dirigeons vers l'ascenseur. Il doit être vingt heure,

j'ai un peu faim mais vu comme c'est parti aucune chance qu'il me propose le restau avant la case plumard. D'ailleurs à peine la porte de l'ascenseur refermée il se colle à moi pour m'embrasser. Je le repousse faiblement des bras tout en sortant la langue pour le mettre un peu dans la confusion. Comme il continue de se presser contre moi je descends finalement une main vers son pantalon pour constater qu'il bande déjà comme un âne. Je m'active de la langue et le laisse me peloter le cul. Il remontais déjà sa main vers ma chatte quand on arrivait au 4ème et que la porte s'ouvrait. J'aimerais vous écrire que nous avons été alors surpris par un couple de vieux mais en réalité c'était désert. Bizarrement il ne semblait pas désireux de sortir de l'ascenseur et me maintenait fermement entre lui et le mur du fond de l'ascenseur. Après quelques secondes les portes se refermaient et il s'aventurait sous mon pull. Je pensais qu'on allait baiser dans l'ascenseur mais dès que l'ascenseur s'est remis en mouvement sans doute pour récupérer d'autres clients il s'est décollé de moi. Arrivés aux rez-de-chaussée la porte coulissait à nouveau sur deux hommes, la trentaine, qui devaient être en déplacement professionnel aussi. Franck fit signe que nous remontions tandis que les deux types entraient dans la cabine. A quatre on était un peu serrés mais ça allait. Je comprenais mieux pourquoi on était redescendu en sentant la main de Franck me peloter les fesses sans vergogne. Il était assez impossible que cela échappe aux deux autres passagers et les voir faire comme si de rien n'était et détourner le regard devait bien exciter mon compagnon. Je dois avouer que l'idée me plaisait aussi. Je lui chuchotais l'oreille d'attendre au moins qu'on soit dans la chambre, juste assez fort pour que les autres puissent entendre.

-"J'ai bien hâte que tu me sucés à fond" me répondait-il au creux de

l'oreille pas assez bas pour que cela passe inaperçu.

Les mecs s'arrêtaient un étage avant nous et Franck les saluait d'un "bonne soirée messieurs" assez sadique je dois dire.

Une fois arrivés dans la chambre il m'a tout de suite appuyé sur la tête pour que je me mette à genoux.

- "Si tu veux décrocher un rôle ma belle il va falloir être une très gentille esthéticienne."

Comme je déboutonnais son pantalon il me donna une tape sur les doigts pour se charger lui même de se déboutonner.

- "Tss tss, les esthéticiennes n'ont pas de mains, débrouille toi avec la bouche seulement ma jolie."

Je ne l'avais jamais fait ainsi mais c'était assez facile avec les dents de baisser son caleçon. Sa queue bandait bien droit et je l'avait vite dans la bouche. Je m'appliquais à le regarder d'en bas en même temps que je le suçais goulument. Il m'encourageait en disant que pour une chienne je m'en sortais bien, que j'aurai peut être droit à un peu plus qu'un rôle de figurante.

Il s'était mis à genoux et moi je le suçais à quatre pattes effectivement comme une chienne. Par deux fois j'ai voulu me masturber mais à chaque fois il m'a giflé (heureusement pas très fort) en me disant que je n'avais pas le droit de faire ça, qu'il s'occuperait lui même après de ma chatte si j'étais bien gentille.

C'est d'ailleurs ce qu'il a fait à ma troisième tentative. Il s'est retiré de ma bouche, m'a guidée pour que je me mette à genoux au pied du lit et il a relevé ma longue robe sans me l'enlever.

- "C'est marrant, je t'aurais plutôt vue avec des bas chiennasse."

Il remontait ses mains le long de mes cuisses pour arriver à ma chatte qu'il caressait à travers le nylon de mes collants. J'étais rassurée car en même temps qu'il prenait son temps à me masser la chatte à travers les collants je sentais qu'il se mettait une capote. J'étais bien trempée quand il a déchiré mon collant pour me prendre directement en levrette. C'était vraiment bon et je couinais autant de plaisir que pour l'encourager à continuer à me faire jouir. Car je jouissais quasi instantanément quand il m'enfilait avec sa bite. Il m'a ramoné ainsi bien longtemps et j'étais prête pour une sodomie mais étrangement je n'osais pas lui demander. Il a déchargé un peu trop tôt cependant à mon goût sans m'avoir enculé comme j'aurais aimé.

- "Tu es vraiment bonne, je ne regrette pas de te pistonner pour un rôle. Je t'invite au resto maintenant ?"

A peu près rassasiée de cul je n'avais pas vraiment envie de dîner avec lui et je prétextais un début de gastro et la fatigue pour le laisser partir sans moi. Il se crut obligé de me demander si j'étais sûre et de me dire qu'il ne voulait pas passer pour un gougeât. Je mourrais d'envie de lui dire que la vraie gougeaterie serait de s'imposer maintenant alors que j'avais envie d'être bien tranquille avec un plateau repas et mon ordi portable dans le lit pour surfer et écrire ma soirée tant que c'était encore frais dans mon esprit. Mais je me contentais de dire qu'il ne s'inquiète pas, que de toutes façons nous avons nos mails et qu'on se recontacterait pour plus belle la vie et que je comptais VRAIMENT sur lui pour ce coup là.

Je doute qu'il ait essayé de m'écrire mais comme j'ai effacé le compte gmail de Jade2Bandol@gmail.com le soir même je ne le saurai jamais.

Et c'est tant mieux !

NEGRESSE 2.0

Salut, je suis une jeune fille sympa et coquine, très coquine, disponible pour un plan cul à Draguignan dans le Var (83). Je recherche avant tout de la bonne baise sans prise de tête. Homme marié de préférence ou célibataire qui promet de ne pas être collant. Comme vous pouvez le voir sur ma photo de profil je suis une vraie blonde bien roulée.

Moi c'est Chloé, jolie beurette musulmane mais pas monogame ! Je cherche un mec bien membré qui s'occuperait de mon petit cul bien serré. Comme je suis assez religieuse je voudrais rester vierge mais j'aime tellement sucer et me faire enculer qu'il me faut un mec au moins trois fois par semaine. Donc si tu promets de laisser ma chatte tranquille et que tu habites Versailles dans les Yvelines (78) je peux être à toi pour une heure, une nuit, une semaine ? Mais pas pour la vie ! On se retrouve à la sortie du RER ?

Coucou à tous les Toulousains, j'ai plein de nouveaux jouets (Menottes, Godmichets, plug anal). Il me manque un partenaire pour les essayer. J'habite près du Canal du midi et j'ai mon studio rien qu'à moi ! Alors si cela te tente un plan cul sado maso je peux être ta bonne petite salope qui suce comme une chienne. Vite écris moi, je mouille déjà ma culotte !

Ce n'est pas pour me vanter mais je pense être bien sexy. Enfin, je vous laisse juger avec ma photo de profil. Dans la vie je suis plutôt

timide c'est pour cela que je me suis inscrite sur ce site de rencontre plan q . Mais dans l'intimité je suis une vraie chaudasse qui n'a peur de rien. Je suce, j'avale et si vous m'offrez des boules de geisha je pense qu'on peut bien s'amuser ensemble. Surtout si vous habitez à Rennes en Ille-et-Vilaine (Département 35).

Voilà, vous en voulez encore ? Parce que j'en ai écrit des centaines comme cela pour des sites de rencontre. Le principe est simple : le client me donne la ville, le département, quelques mots clefs et une photo. A moi d'écrire le vrai faux profil qui trompera google et quelques gogos. Ce n'est pas bien glorieux mais il faut bien mettre un peu de beure dans les épinards (ou ailleurs...).

Enfin, à moins d'un euro le profil d'une centaine de mots j'ai intérêt à écrire à toute vitesse pour rentabiliser l'affaire.

Lorsque je me suis inscrite sur un site de rencontres cela me décomplexait de voir que j'étais loin d'être la seule femme dans mon cas à rechercher toujours plus de cul avec des amants d'une nuit ou même d'une heure. Mais, en commençant à m'intéresser à la question j'ai vite compris que nous sommes bien moins nombreuses que ce que les sites essaient de faire croire aux hommes.

GLEEDEN ET LES CATHOS

La guerre des associations catholiques contre Gleeden m'a permis de me souvenir de ma toute première expérience de l'adultère. Je n'écris pas cela pour défendre l'équipe de Gleeden qui, au passage, doit être bien heureuse du coup de projecteur ainsi mis sur eux gratuitement ! Mais parce que cela me fait comme une bouffée de nostalgie. L'histoire que je m'apprête à vous narrer date de bien dix ans. Il y a prescription mais je garde quand même les lieux et noms secrets...

J'avais donc dix neuf ans à peine et mes parents habitaient un de ses petits villages de montagne encore pourvu d'une église qui donne une messe dominicale. Je partageais ma vie entre ma première année de Fac de droit en semaine (un désastre monumental) et la maison familiale les week-ends. Je connaissais Marc de Morin (prénom et particule sont réels, pas le nom bien sûr !) depuis mes quinze ans et mes premières séances de babysitting chez eux. Ils avaient débarqué, à la fin du millénaire précédant, jeune couple avec leur fils unique au village et se trouvaient en 2005 à la tête d'une ribambelle de cinq enfants s'étageant de 9 ans à 3 mois et demi. De vrais catholiques opposés à la contraception très impliqués dans la vie paroissiale. On les aurait cru tout droit débarqués de la Vendée du Sieur De Villier. Marc avait mis des années à se déclarer et, avec le recul, je ne peux pas lui en vouloir tant je sais que je pouvais m'habiller de manière provocante malgré ma candeur d'adolescente. En tous cas il a eu la décence d'attendre ma majorité. Même si dès mes dix sept ans je voyais bien que ses bises d'au revoir se faisaient de plus en plus appuyées et que sa main, avait discrètement migré de mon épaule à ma hanche. Cela ne me gênait pas car je le trouvais très beau sous

ses allures un peu austères. C'est d'ailleurs moi qui fit le pas du premier baiser dans le Land Rover sept places avec lequel il me ramenait un soir d'hivers 2004 chez mes parents. Je ne sais pas s'il en a été surpris mais en tous cas il n'a décollé sa bouche de la mienne que quand la lumière de l'entrée de la maison de mes parent s'est allumée !

Ce petit jeu a bien duré deux mois. Chaque vendredi soir il me accompagnait en voiture et nous nous embrassions langoureusement arrivés devant chez mes parents. A la trois ou quatrième fois il a commencé à mettre sa main sur ma cuisse pendant tout le trajet du retour. Bien sûr à dix neuf ans je n'étais plus une perdrix de l'année mais j'étais quand même encore assez timide. En tous cas bien plus que maintenant ! Je le laissais passivement faire alors que je trempais littéralement ma culotte. J'ai vite troqué mon éternel Lévis 501 contre une jupe et lui est passé de ma cuisse à ma chatte. La première fois il m'a uniquement caressée à travers le tissus et déjà j'en ai presque joui tellement j'étais excitée. Ensuite il faisait le petit kilomètre qui séparait leur chalet de notre maison en roulant quasiment au pas avec un ou deux doigts dans mon minou tout trempé. Moi je tenais son avant bras avec mes deux mains en y enfonçant mes ongles tellement c'était bon. Je me mordais la lèvre inférieure presque au sang en retenant mes gémissements.

Jusqu'à ce stade on ne peut pas vraiment dire que "techniquement" il y avait adultère de sa part. Les choses sont devenues plus sérieuses quand sa femme a réussi à se décoller un peu de leur cinquième enfant et à vouloir retourner à l'office du dimanche matin. En difficultés financière ou peut être un peu radins, je ne l'ai jamais vraiment su, ils

ne voulaient plus payer de babysitting et Marc devait donc rester à la maison garder le nourrisson pendant que Constance allait donc à la messe avec les quatre plus grands...Et moi, je débarquais en catimini chez eux dès que je les voyais tourner le virage au bout du chemin qui menait à leur chalet. La première fois il a passé tout le temps que nous avions disponible (presque deux heures) le visage entre mes cuisses à me bouffer de toutes les manières possibles et imaginables. J'étais d'abord debout, adossé à leur porte d'entrée et il est tombé à genoux et a engouffré sa tête sous ma jupe. C'était la première fois qu'un homme me faisait cela et j'en vais les jambes qui tremblaient de plaisir. Je me retrouvais vite allongée à même le parquet sans qu'il ne cesse de me fouiller avec sa langue, un doigt enfoncé dans mon anus et le pouce accompagnant sa langue démoniaque. J'en criais de plaisir sans retenue sachant la maison isolée et vide (si l'on excepte leur nourrisson qui ne présentait pas un grand danger). Il avait mis un vieux réveil en fer à sonner un bon quart d'heure avant le retour prévu de sa femme et cela sonnait pour lui la fin immédiate de nos ébats. Je devais partir avec suffisamment à l'avance pour être sûre de ne pas croiser Madame et les moufflets sur le chemin du retour.

Le dimanche suivant j'arrivais un peu mieux préparée et en glissant par terre je m'arrangeais pour être en position de le sucer moi aussi. C'était mon premier soixante neuf et seulement le deuxième mec que je suçais. Mais il me rendait tellement dingue avec sa langue et ses doigts que je me souviens que j'y allais goulûment dans une sorte de transe quasi frénétique. Il a joui sur mon visage heureusement un peu avant la sonnerie fatidique ce qui m'a laissé le temps de me débarbouiller à l'évier de leur cuisine ouverte sur le salon.

Le troisième dimanche il me payait pour garder leur petit dernier et allaient en famille à la messe. Et il n'y eu vite plus que quelques baisers volés sur la route du retour. Un jour il m'a annoncé penaud qu'ils prenaient la fille d'un voisin comme nouvelle Baby-sitter car elle était disponible en semaine et encore au lycée. Je ne cherchais pas à savoir si elle allait vivre la même expérience que moi et passais vite à autre chose. Après tout je venais d'entrer à la Fac et j'avais dix neuf ans.

Alors aujourd'hui quand je vois l'histoire entre Gleeden et les Catho je rigole doucement en me disant que de nombreux bon pères bons époux n'ont pas attendu les sites de rencontre spécialisés pour goûter aux joies de l'extra conjugalité.

SOUBRETTE SOUMISE... OU PAS !

"Homme 47a, bien de sa personne, cherche jeune femme pour ménage, heures de repassage et plus si affinités."

L'annonce passée, de surcroit sur mon site de rencontres, ne manquait pas d'un certain culot et cela faisait quelques temps déjà que je fantasmais sur des costumes de soubrette sexy sans craquer ni sortir la CB de peur de ne jamais vraiment trouver d'occasion de les enfiler pour me faire...enfiler.

Petite fille j'adorais les déguisements. Vous l'avez sans doute deviné, je suis assez maniaque du détail et j'aime que tout soit le plus parfait possible. Aussi j'évitais le costume tout fait bon marché sur un site internet douteux et je glanais un par un les éléments de ma tenue sur différents sites avec le plus grand soin. J'essayais de reproduire une tenue digne d'un film à budget de Marc Dorcel. Merci au passage à Anissa Kate et Ariel Rebel qui m'ont bien aidé dans Soubrettes Services ! Tout avait été récupéré en catimini et en plusieurs livraisons à mon point relais favori et secret, un fleuriste qui entasse dans sons arrière boutique des colis siglés amazon, la fnac ou ventes privées. Je me demande parfois si ce business ne le dessert pas plus qu'autre chose dans son commerce principal. En tous cas je pense beaucoup lui plaire et me laisserai peut être tenter un jour...

Mon dernier rendez vous de boulo s'était terminé tôt et j'avais devant moi toute la fin de l'après midi et le début de la soirée pour m'apprêter comme il se doit dans ma très belle chambre d'hôtel. Tout d'abord, avant même de penser fringues il convenait de donner à ma peau toute la douceur et l'odeur qu'un maître de maison est en droit d'attendre de

son personnel féminin. Je voulais que toute ma peau sente la vanille pour nous mettre dans une ambiance coloniale dans un style que j'aurais situé juste après guerre, quand l'Indochine, d'où vient ma grand mère, était encore Française.

Après un long bain relaxant je me passais sur tout le corps le lait parfumé Vanille Noire d'Yves Rocher essayant d'imaginer que mes mains étaient celles de mon amant à venir. J'aime ainsi verser le lait corporel généreusement sur le haut de mes seins et étaler jusqu'à ce que la peau soit douce et parfumée jusqu'au bout de mes tétons dardés. Le flacon cylindrique a juste la taille et la forme qui va entre mes seins pressés et devant le grand miroir de la salle de bain je m'amusais à le coincer en imaginant la belle cravate de notaire que je pourrai faire ce soir là.

Quand mes yeux se sont posés sur mon pubis impeccablement taillé en ticket de métro cela m'a paru alors bêtement incongru et pas très raccord avec l'ambiance après guerre que je voulais donner à cette soirée. Impossible de m'imaginer que cette "coupe" puisse avoir été en vogue dans ces années là. C'est étrange comme un détail pourtant sans importance peut me pourrir l'esprit. Nue sur le grand lit avec le MacBook j'avais beau fouiller le net, aucun moyen de savoir comment les femmes présentaient leur pubis au milieu du siècle dernier ! Comme quoi on ne trouve pas tout sur internet ! Comme je me voyais mal mettre un postiche pour ressembler à l'origine de monde de Gustave Courbet et que je ne pouvais plus supporter ce ticket de métro ridicule j'optais pour la seule solution qui me semblait vraisemblable : un rasage intégral. Je ne l'avait jamais fait mais j'étais sûre que l'idée n'était pas nouvelle et qu'elle pouvait très bien avoir été en vogue à

toutes les époques post moyenageuses. Mon mari serait sans doute surpris le week-end suivant mais qu'importe. D'abord la mousse puis l'opération délicate du rasage allumaient déjà en moi un feu que j'aurai du mal à contenir jusqu'à l'arrivée deux heures plus tard de celui que j'appelais déjà mon maître de maison. Une fois impeccablement rasée je caressais ma peau à cet endroit découvert pour la première fois depuis l'enfance. Et, bien sûr je ne pouvais résister à la tentation de me caresser et d'introduire un doigt en ne m'imaginant plus seule quelques heures plus tard. Je devais me faire violence pour m'interrompre et me réserver pour plus tard.

Pour mes fesses j'abandonnais, dans un même souci d'être dans l'époque visée, l'idée du string et choisissais une culotte en soie très fine et incroyablement douce. J'enfilais sur mes jambes la paire de vrais bas couture noirs made in France qui m'a juste coûté une blinde. J'ajustais un très beau porte jarretelles à dentelle noire assorti à un soutien gorge parfait pour mon 85C.

La tenue de soubrette que j'avais choisie comportait une robe corset noire à lacets et je devais me contorsionner pour parvenir à la serrer convenablement. Je coiffais mes longs cheveux en un chignon bien sage et nouait sur mon front un bandeau en dentelle blanche le plus joliment possible. Je complétais avec un collier aussi en dentelle ras de coup, une paire de gants assortis et bien sûr un plumeau en vraies plumes.

Prête une bonne demi heure avant l'arrivée prévue de mon rendez vous j'étais vraiment très excitée et j'avais une furieuse envie de me masturber tout en devant me retenir car je ne voulais pas froisser ma tenue en me touchant allongée sur le lit. C'était ridicule car dans cette

tenue il n'était pas question de sortir de ma chambre et je n'avais pas grand chose d'autre à faire qu'attendre. J'essayais bien de tuer le temps en zappant sur l'écran plat immense de cette belle chambre. Mais la seule chose qui m'aurait intéressé aurait été une chaîne pour adultes et je ne voulais pas que cela apparaisse sur ma note d'hôtel bien sûr. J'aurais pu mâter un film sur mon mac mais je n'avais pas envie de m'exciter plus que je ne l'étais déjà. N'y tenant plus j'envoyais un SMS à mon rendez vous pour lui dire que s'il était un peu en avance ça m'allait...Pas de réponse. Je tournais donc en rond dans la chambre d'hôtel que je trouvais finalement petite malgré ces bons 30 m2 en comptant la grande salle de bain. Impossible de sortir dans cette tenue bien sûr ! Pour me mettre dans l'ambiance j'essayais le plumeau sur tous les meubles en me baissant pour voir dans un miroir l'effet que cela faisait et si la robe bustier était assez courte mais cela ne parvenait pas vraiment à m'occuper l'esprit et j'étais chargée comme une pile électrique lorsqu'arrivait l'heure tant attendue. Enfin d'ailleurs mon téléphone vibrait (je laisse toujours en mode silence) m'indiquant l'arrivée d'un SMS : "EMPECHEMENT FAMILIAL, DESOLE DE DEVOIR FAIRE FAUX BON, UNE AUTRE FOIS J'ESPERE"

Aaaaaarrrrghhh ! J'en ai presque pleuré de déception et de frustration. Je me retrouvais comme une conne en début de soirée seule et costumée dans la tenue de Soubrette qui m'a juste coûté une blinde. J'avais bien la possibilité de chercher en catastrophe un plan de remplacement sur mon site de rencontres mais j'étais tout à coup très découragée et je n'avais pas envie de prendre le risque d'un plan foireux organisé à la va vite. J'ai déjà testé cela et les fois où je m'y suis prise trop vite cela a été décevant.

Ma grand mère disait toujours : "Faute de grives, on mange des merles !"

Il me restait quand même l'ersatz possible d'un plan cul virtuel par webcam. Comme en plus j'avais toujours mon compte PureLive opérationnel je décidais, de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de mettre à profit ma tenue sexy et toute cette frustration pour une séance d'exhib désinhibée comme je n'en avait jamais fait. Ce soir là les types qui se sont connectés à mon profil en ont vraiment eu pour leur crédits. Ils ont pu littéralement téléguider mon plumeau qui n'a pas servi à astiquer que les meubles de la chambre. Il y en a même un homme de Valenciennes qui est finalement parvenu à me faire jouir à distance en m'ordonnant de lustrer mes souliers vernis avec ma chatte humide. Je lui ai laissé mon mail et compte bien le rencontrer en vrai quand je passerai par Valenciennes.

PLUG ANAL, J'AI TESTE...

Je dois avouer que si un mec ne m'en avait pas mis un par surprise lors d'un plan cul un peu improvisé au Mans je n'aurais jamais eu l'idée d'utiliser un plug anal. Tout d'abord, il faut savoir que je suis plutôt nature et que, de ce fait, j'adore une vraie bite bien dure que ce soit en bouche, dans mon minou ou (si c'est bien fait) dans mon cul.

Je m'y étais prise un peu à l'arrache cette fois car le déplacement m'était tombé dessus de manière impromptue et il fallait que je sois au laboratoire Gambetta du Mans avant la fin de la semaine si je voulais avoir une chance de conclure avec ce client. Ma seule possibilité était de prendre rendez vous le samedi matin. Je déteste cela car le WE s'en trouve écorné mais comme j'ai une grosse part de salaire variable il faut parfois savoir faire des concessions. Et puis je me disais que, pour une fois, cela serait une occasion de sortir en célibataire un vendredi soir. Une fois n'est pas coutume, je décidais de renoncer à la facilité d'une rencontre via Gleeden pour essayer de me faire draguer en direct "in situ". Je repérais sur Google Map le Soukala, un night club à deux pas de mon rendez vous et de l'hôtel Ibis (berk !) où je prenais donc une chambre.

Le problème avec les déplacements professionnels c'est que l'on peut vite s'ennuyer le soir. Je ne voulais pas arriver trop tôt à la boîte car je sais d'expérience qu'avant minuit ça ne bouge pas vraiment dans ce type de boîte africaine. Je mangeais donc un peu seule place de la république puis remontais à ma chambre d'hôtel. Pour ne pas tourner en rond comme une lionne en cage je décidais de voir l'effet que ferait ma tenue du soir sur des mecs en chat et SexCam. C'est une habitude que j'ai prise. Cela me permet de bien me chauffer et, si j'arrive à

brancher vite un mec sur un plan Sexcam juste avec une tenue un peu provocante, alors je me dis que cela me portera chance pour la vraie soirée. Je plaçais donc la GoPro en mode WebCam avec une vue bien cadrée sur le lit et réglais l'ensemble pour que l'on puisse me mâter en train de m'habiller.

Ecrivez moi si je me trompe mais j'ai remarqué que les mecs semblent prendre autant de plaisir à voir une belle fille s'habiller que se dessaper. Une fois sortie de la douche j'enroulais mes long cheveux dans une serviette tout en surveillant du coin de l'œil le Macbook et le compteur des voyeurs connectés à ma webcam. Déjà quatre, c'était plutôt bon signe. Je décidais de mettre juste un porte jarretelles et une paire de bas noir sans culotte ni string. J'aime dérouler lentement les bas le long de mes jambes puis accrocher au porte-jarretelles. Sur le macbook ça commençait à crépiter avec les mecs qui me demandaient si je pouvais rester comme ça et me caresser un peu. Mais je décidais pour le moment de les ignorer pour passer une robe moulante en laine noire. Sans soutif l'effet me semblait parfait laissant deviner de petits tétons dardant sous la maille fine. Je posais un petit miroir à côté de la GoPro pour me mettre un rouge à lèvres exactement coordonné avec les semelles des vraies Louboutin que je chéris plus que tout en ce moment. Je faisais tout cela en prenant mon temps, sachant fort bien l'effet que cela devait avoir sur les mecs connectés qui me mâtaient sans que je prenne la peine de leur répondre pour le moment. Je me faisais une queue de cheval toute simple et ajoutais à mes oreilles une paire de grandes boucles créoles dorées. Il était à peine onze heures aussi je tuais le temps à chatter avec quelques plans potentiels autour de Montpellier où je devais passer du temps avant juillet. Il y avait en particulier un homme qui me semblait très cultivé et suffisamment

autoritaire pour me promettre une séance de fessée sur laquelle je commençais à énormément fantasmer. Mais cela est une autre histoire. un peu avant minuit je complétais ma tenue d'un manteau en vraie fourrure de loup pour enfin partir à la découverte de cette boîte à Zouk du Mans en me faisant tout un film sur un beau black qui saurait s'occuper de moi comme j'aime.

Cela s'avéra encore plus facile que je ne le pensais. A l'exception de quelques beaufs au bar et de deux nanas plutôt banales j'étais la seule blanche de la soirée. Après quelques punchs bien tassés tous offerts par des mecs qui semblaient morts de rire sans que je sache vraiment pourquoi je me retrouvais à zouker collée serrée avec un beau black entre trente cinq et quarante ans, grand et très bien bâti. Il devait être habitué du club car il m'entraîna assez vite dans une petite salle isolée qui ressemblait à une loge de théâtre. J'étais déjà bien alcoolisée et je dois dire qu'il embrassait très bien. Pour le moment je ne regrettais vraiment pas du tout d'avoir prolongée ainsi ma semaine de taff !

Je profitais donc que nous soyons dans une loge pour sortir mon tube de rouge à lèvres et m'en remettre un peu car je sais que c'est un geste qui peut être excitant. Comme il relevait ma robe pour découvrir mes fesses nues je m'attendais à ce qu'il me baise par derrière. J'avais un peu d'appréhension car même si j'étais passablement excitée je sais d'expérience que ce type de position peut tourner au fiasco si le mec n'assure pas. Mais ce n'était finalement pas son intention

- "Attends, j'ai un truc pour bien te préparer ma jolie"

Il sortit une bouteille de rhum agricole de je ne sais où et rempli à ras bord un verre à cocktail contenant un plug anal lui aussi en verre. Tout étant parfaitement transparent le plug anal en devint presque invisible.

Il prit le plug tout mouillé d'alcool pour l'appuyer entre mes fesses tout en me portant le verre aux lèvres. Je buvais cul sec alors qu'il enfonçait le plug dans mon anus qui ne l'était plus, sec. L'alcool me brûlait le cul mais j'étais de toutes façons déjà chaude comme une baraque à frites. Je pensais qu'on allait baiser là et je n'étais vraiment pas contre, surtout que j'avais très envie de vérifier si sa queue était à la mesure de mes fantasmes. Mais il rabaissa ma robe et me pris par la main pour retourner danser.

Vers 2 heures du mat c'était moi qui était obligée de lui demander s'il pouvait me raccompagner à mon hôtel avant que je meure d'une overdose de zouk.

- "En plus je dois me lever pour un rendez vous à 9h et j'ai l'impression qu'on n'est pas encore couchés" ajoutais-je en appuyant ma main sur la bosse que faisait son sexe à travers la toile de son costar en satin.

Il ne fallait pas le lui dire deux fois. Quelques secondes plus tard j'avais récupéré ma peau de louve toute prête à faire ma chienne. Nous marchions à grands pas, courant presque dans la rue déserte vers mon hôtel. Aussi j'étais déjà presque essoufflée quand il fit passer ma robe par dessus ma tête avant de pousser sur le lit en bas et porte-jaretelles.

"Toi, pas bouger et surtout pas dormir, je reviens très vite" me dit-il avant de disparaître dans la salle de bain, pour je suppose assouvir un besoin fort naturel. C'est à ce moment que j'en ai profité pour faire une chose que vous découvrirez à la fin du chapitre...

Quand il est sorti de la salle de bain il était enfin nu et plus que sa bite longue et belle c'est surtout sa musculature parfaite qui m'a impressionnée. Le mec, en plus d'avoir la peau très noire était tout en

muscles sans pour autant paraître sur gonflé comme certains culturistes. J'étais assise sur le bord du lit et il m'a d'abord prise fermement mais sans brutalité excessive par ma queue de cheval pour me faire comprendre que j'allais commencer par sucer la sienne et qu'il verrait ensuite ce qu'il ferait de moi. Encore un peu saoule je m'appliquais de mon mieux Il l'avait vraiment bien longue et même en y allant à fond il n'était pas possible que je le suce jusqu'à la garde comme je le fais parfois. J'essayais de me rattraper en lui léchant bien les couilles et en l'avalant tout de même le plus loin possible. Heureusement il semblait apprécier et m'aidait en appuyant ma tête avec juste ce qu'il faut de force pour gagner un ou deux centimètres sans pour autant me faire trop mal.

Après s'être laissé faire comme cela debout assez longtemps (je n'ai pas mesuré mais ça m'a paru une des plus longues pipes que de mon histoire) il m'a prise par la taille et m'a soulevée comme si je ne pesais pas plus qu'une poupée de chiffons. C'est là que j'ai compris que le type était vraiment fort. Il était toujours debout, j'avais la tête en bas et il roulait un patin à ma chatte alors que j'essayais maladroitement de continuer à le sucer ainsi à l'envers. Je pense que cette position eu pour effet de faire remonter un peu de sang à mon cerveau et même si je commençais à avoir un peu mal au crâne je sentais que je dessaoulais et que la nuit était loin d'être terminée. En me déposant enfin sur le lit il m'a complimentée sur ma chatte intégralement rasée et bizarrement je me suis sentie bien plus flattée que s'il m'avait parlé de ma coupe de cheveux où même de ma silhouette. J'avais toujours le plug dans l'anus et quand il m'a pénétrée j'ai compris avec délice tout l'intérêt de la chose. Il me ramonait la chatte et en même temps je sentais de l'autre côté le plug qui faisait pression contre son sexe sur la

paroi de l'autre côté. J'en hurlais littéralement de plaisir. Je ne suis pas timide et d'habitude je n'ai pas à me forcer pour gémir ou couiner. Mais là c'était carrément des cris qu'il obtenait de moi. Et du coup lui y allait aussi de plus en plus fort en me gueulant dessus de continuer à crier pendant qu'il "m'éclatait".

-"Je vais t'éclater ma belle, tu vas plus pouvoir marcher, j'vais te péter les jambes."

J'avoue que là, en même temps que je jouissais j'étais un peu inquiète car le type en était physiquement tout à fait capable. Avec ses grandes mains me tenant les genoux je me sentais aussi fragile qu'une cagette pour démarrer le feu de cheminée.

Comme il ne semblait pas fatiguer je finissais moi par lui crier d'arrêter, de me laisser reprendre mon souffle. Mais il ne m'écoutait plus et continuait à me défoncer la chatte. Difficile de me souvenir de tout car j'étais alors dans un état second. Je me souviens qu'il ma retournée tout aussi facilement pour enlever le plug anal et le remplacer par sa queue. C'est rentré vraiment tout seul sans problème et franchement c'est plus la pression de tout son corps sur moi et ses assauts violents qui me faisaient mal que mon cul lui même que je ne sentais plus trop mais que je sais maintenant capable d'encaisser pire. Quand il a finalement joi j'étais de mon côté au bout du rouleau mais j'avais quand même la force de lui demander si ça ne l'embêtait pas de me laisser dormir seule. Il m'a paru un peu surpris mais, heureusement n'a pas insisté pour rester.

En me levant à la sonnerie de l'iphone à 9h j'éteignais la GoPro et le MacBook. Je ne sais pas pourquoi mais cela m'avait paru sur le moment une bonne idée de rallumer quand il était dans la salle de

bains. Par contre ce qui est stupide c'est que je ne saurai jamais si nous avons eu des spectateurs vu que le système ne garde pas en mémoire qui s'est connecté !

SUR UNE CHAISE

Cette fois j'ai bien soigné mon profil sur infidèle Messenger pour un plan explicitement SM dans lequel je promets d'être bien soumise et docile. Jusqu'à présent je n'osais pas trop, me contentant d'allusions coquines mais sommes toutes assez sages. Et puis il y a quelque jours je me suis dis que finalement si c'est de cela dont j'ai envie pourquoi me réfréner et le cacher. Mon profil devient donc, pour mes deux jours à Clermont Ferrand le suivant : "J'ai bien peur d'avoir été très vilaine, j'ai eu des pensées impures et infidèle en regardant le frère de mon mari. Comme il est hors de question que je m'engage dans une aventure familiale dangereuse il me faudrait un homme qui accepte de me punir pour cela et de me faire passer l'envie de coucher avec mon beau frère." Je reconnais que c'est un peu tiré par les cheveux mais il y a pas mal de vrai derrière cela et justement, tirée par les cheveux ça pourrait me plaire...Pour plus de sureté j'ajoute la photo de profil qui va bien (Merci Marco pour la photo !) et me voilà submergée de demandes pour ma soirée Clermontoise. Je choisi sans trop hésiter celui qui m'a l'air le plus sérieux. Quarante ans, bien habillé athlétique et très blond.

A peine entrés dans la chambre d'hôtel il m'ordonne de me dévêtir entièrement. Il a un léger accent nordique que je trouve très sexy. Je me retrouve agenouillée sur une chaise et il m'attache les mains dans le dos avec l'un de mes bas. Etre attachée est une première pour moi et je dois dire que c'est aussi inquiétant qu'excitant.

Il déboucle sa large ceinture de cuir et je prends peur en me disant qu'il va me fouetter avec. C'est sûr que c'est exactement le type de situation que je désirais mais, d'un autre côté, je n'ai pas vraiment envie de me retrouver avec des marques trop importantes sur les fesses qu'il

faudrait "expliquer" à mon époux légitime dans trois jours. Mais c'est un peu tard maintenant pour reculer et je ne veux pas passer pour une poule mouillée. Même si, à bien y réfléchir, je suis une poule et je mouille carrément !

Je pense qu'il a saisi à mon regard l'angoisse qui me prend car il souri d'un air que je juge assez sadique en me contournant. Il fait d'abord glisser la sangle sur mes fesse lentement sur toute la longueur. Je m'attends au pire mais n'ose pas bouger ni encore protester. Il serre la ceinture contre mes deux fesses et fait descendre lentement le long de mes cuisse jusqu'au dessus des genoux. Là il s'arrête finalement et fait passer la bande de cuir dans la boucle pour finalement serrer le tout fermement. Apparemment ce n'est pas de l'improvisation car il y a bien un trou supplémentaire à la ceinture qui permet de serrer bien fort mes cuisses l'une contre l'autre. Ne pouvant plus écarter les cuisses je commence à comprendre que ma chatte et mon anus vont se trouver bien plus étroits maintenant mais je ne soupçonne pas encore que c'est loin d'être le seul "avantage" de la situation pour mon amant. Mais déjà le revoilà face à moi, cette fois sans pantalon et apparemment très en forme ! J'avance ma tête autant que le permet ma position passablement entravée car j'ai vraiment de lui montrer ce que sais faire avec ma bouche. Il me revient une image d'enfance où une tortue que nous avions essayait d'avancer sa tête vers une feuille de laitue. Mais il prend un malin plaisir à se tenir juste à une distance qui ne me permet de sucer uniquement de gland bien décalotté. ça me rend folle, je tire la langue le plus possible pour essayer de lécher mais sans beaucoup de succès. A tel point que la chaise bascule en avant. Un cri m'échappe alors car j'ai peur de me fracasser la tête en tombant mais heureusement il retient la chaise au dernier moment et moi je me mets

à pleurer comme une conne tellement j'ai eu subitement peur. Il se fait cette fois plus tendre et me caresse les cheveux en acceptant enfin d'approcher à portée. Je suce goulument cette fois. Mes larmes coulent toujours mais c'est de soulagement et de plaisir car ses mains sur ma tête ne sont pas brutale mais juste encourageantes et caressantes comme il faut. C'est bon, incroyablement bon, je voudrais me caresser en même temps mais j'ai toujours les mains attachées dans le dos. Alors j'essaie quand même d'atteindre ma chatte par derrière avec mes doigts mais je ne parviens qu'à atteindre mon anus.

- "Attends, si tu veux t'occuper les mains j'ai quelque chose pour toi."

Il prend une bouteille jaune d'huile de tournesol (le modèle 1 litre), l'ouvre et me la met dans les mains toujours liées dans mon dos. Je sens l'huile couler le long de ma raie et sur mes cuisses serrées.

- "T'inquiète, ça coule lentement, tu as le temps, bouge un peu, j'en veux aussi sur ton dos et surtout sur tes fesses ma belle. Mais surtout t'arrête pas de sucer, ça tu le fais très bien."

Pour joindre le geste à la parole il prend mon menton dans sa main qu'il a plutôt grande et presse mes joues. Je fais de mon mieux pour continuer à sucer bien goulument en me concentrant aussi sur la bouteille que j'essaie tant bien que mal de promener sur mes fesses et le bas de mes reins.

Lorsque la bouteille est enfin vide il passe derrière moi et je sens sa bite remonter entre mes cuisses toujours maintenues serrées par sa ceinture. La sensation est assez étrange et frustrante avec l'huile. Pour lui j'imagine que c'est bien car sa queue glisse tout en étant serrée mais moi je meurs d'envie de l'avoir dans ma chatte ou dans mon cul.

Mais il continue à me baiser les cuisses serrées en prenant plaisir à ma frustration. Heureusement, petit à petit je sens qu'il remonte et maintenant à chaque va et vient sa queue frôle ma chatte. A chaque passage j'essaie d'aller à sa rencontre mais il se dérobe au dernier moment. Quand il m'encule enfin c'est comme une délivrance. Mes jambes toujours serrées par sa ceinture et l'huile qui m'a bien lubrifié l'anus font merveille. J'ai l'impression de sentir parfaitement chaque veine de sa bite dans mon cul. Au lieu de me défoncer comme ça m'est déjà arrivé il prend au contraire tout son temps avec un va et vient délicieusement lent dans mon cul. Je crie quand il jouit hélas un peu trop tôt à mon goût tellement j'aurais aimé que cela ne s'arrête jamais. En vrai gentleman il me détache après s'être rhabillé. Autant vous dire qu'après un plan comme ça je n'ai plus du tout envie de coucher avec mon beau frère. Je préfère de loin continuer à faire des rencontres d'un soir sur internet. Enfin, si elles pouvaient toute être comme celle ci !

GROSSE COCHONNE

D'ordinaire j'affectionne plutôt les plans distingués, voire luxueux. Vous l'aurez compris si vous me lisez depuis quelques temps, je suis une femme qui aime les belles choses, les beaux hôtels et, même si j'ai une pratique sexuelle assez débridée, j'aime que cela soit fait dans un environnement agréable et je prends soin des moindres détails. Bref, je veux bien être une poule mais de luxe s'il vous plait ! A première vue tout le contraire d'une grosse cochonne vulgaire.

Pourtant un soir, dans un beau restaurant de Biarritz avec mon mari, je pensais (à juste titre !) être la femme la plus désirable de la salle. C'était sans compter sur l'arrivée d'une pouffe à gros seins en mini jupe ras la touffe, T-shirt à paillettes et rire aussi idiot que haut perché. Elle était au bras d'un homme en costume qui aurait pu être son père mais ne l'était sans doute pas... En général dans ce type de situation, aux différentes tables, les commentaires moqueurs sont la règle. Je voyais bien, moi, que derrière les quolibets, presque les insultes, chaque homme dans le restaurant brûlait d'un désir aussi évident qu'inavoué. Et peu de femmes étaient dupes de la situation. Les "je suis sûre que c'est une pute" proférés par les femmes respectables cachaient, j'en suis certaine, une gêne et une jalousie pour l'effet que produisait la donzelle sur leurs petits maris. Eux tentaient de piquer le nez dans leur assiette. C'était peine perdue tant leurs regards étaient irrésistiblement attirés vers la table à côté de la fenêtre attribuée aux nouveaux arrivants. Je riais intérieurement de constater que ceux que le hasard avait placé dos à la grosse cochonne étaient pris d'une irrésistible envie de se lever pour aller aux toilettes.

Ce soir là mon mari, qui d'habitude se contente d'un minium syndical

de samedi soir, s'est révélé presque à la hauteur, trouvant même le chemin de mon cul pour une sodomie qu'il n'avait jamais osé pratiquer avec moi. Bon, pas de miracle non plus, il reste mon mari. Sage et plan plan jusque dans notre lit conjugal. Je le soupçonne d'être bien plus fun avec ses maitresses levées sur internet.

Je me suis souvenu d'un oncle qui disait toujours : "On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre !" et j'ai d'un coup eu envie, pour une nuit, d'être cette grosse cochonne qui fait saliver les hommes et enrager les bourgeoises de province.

Je me créais donc un profil temporaire et spécial sur Messenger. J'abandonnais la photo de profil suggestive avec mon visage et la remplaçais par une bien salace sans équivoque. Puis me concentrais sur les quelques lignes d'accroche :

"Trouverais-je un homme qui osera me sortir et m'exhiber en public habillée en grosse cochonne salope et sexy ? Pour cet homme qui n'aura peur ni des regards pleins de reproche des bourgeoises de Macon ni de la morgue jalouse de leurs époux je me ferai chienne en chaleur et sans tabous."

Je signalais d'un Tagrosse Cochonne comme pseudo.

Bien sûr, comme d'habitude, à peine mon profil posté les demandes pleuvaient sur le site. Je crois vraiment être dans le vrai quand je dis que ces sites de rencontre sont quand même mieux pour les filles comme moi qui ont le choix que pour les hommes comme vous qui devez vous faire concurrence pour convaincre un plan cul de votre ville que c'est avec vous qu'elle prendra son pied. Enfin, je ne vais pas m'en plaindre. Cette fois je choisissais différemment de d'habitude, non pas

en fonction du physique qui me plaisait le plus mais justement en imaginant de l'effet que ferait notre couple sur les personnes que nous croiserions. Il me fallait un homme plutôt banal, si possible un peu enveloppé entre deux âges. Philippe, la cinquantaine bedonnante mais l'air plutôt enjoué et bon vivant, me plut immédiatement. En SexCam je reprenais tout naturellement mon accent de cagolle niçoise un peu simplette et j'insistais pour qu'il me sorte dans un beau restaurant aux alentours de Mâcon. Il me proposait l'O des vignes dans le charmant village Fuissé. Une fois n'est pas coutume, j'acceptais qu'il passe me "prendre" en bas de mon hôtel à Macon. Ce qu'il fit, tout fier de sa BMW 535 plus très neuve mais impeccablement entretenue et au cuir brun juste patiné comme j'aime. Je décidais de jouer les pipelettes intarissables tout le long de la route pour tester un peu sa patience. Je sautais du coq à l'âne, parlant indifféremment de ma passion pour les belles voitures, d'un ami d'enfance imaginaire qui tenait un restaurant en Provence, de son invitation à sortir de Macon que je trouvais "trop chou" et que j'étais toute émoustillée de rencontrer quelqu'un comme lui, bon vivant qui savait vivre et ne serai pas déçu avec moi. J'en faisais des tonnes et, beau joueur, lui souriait et me trouvait "vraiment fraîche et charmante".

J'avais donc décidé, niveau look, de me la jouer grosse cochonne ultra provocante. Jupe rose fluo très courte qui m'arrivait au ras des fesse avec une large ceinture en sky rouge, chaussures à talons aiguille rouges elles aussi et T-shirt ultra moulant blanc sans rien en dessous. J'avais hésité entre les bas et les collants. Les bas c'est sexy et les hommes adorent, mais avec la jupe vraiment très courte cela n'allait pas. J'avais donc une paire de collants rayés multicolores. Les rayures horizontales mettaient outrageusement en valeur le galbe de mes

cuisses. Autant dire que notre entrée dans le restaurant ne passa pas inaperçue... Exactement comme je le rêvais, quatre tables avec des couples et une table de six personnes sur trois générations constituaient l'assistance. Tout sentait impeccablement la bonne bourgeoisie de province et, exactement comme à Biarritz trois semaines plus tôt aucun homme ne pouvait s'empêcher de jeter des regards furtifs. Sauf que cette fois c'était vers ma table que se portait leur attention ! Philippe semblait ravi, la serveuse (qui était aussi la patronne du lieu) semblait passablement contrariée à en juger par l'air pincé avec lequel elle prit notre commande. En bonne salope je demandais si l'on pouvait d'abord boire un apéritif avant de choisir le repas. Je voyais bien que la patronne avait envie d'expédier cela le plus vite possible et moi j'étais prête à tout pour faire durer et savourer ce moment rien qu'à moi. Triple kir royal, une bouteille de rouge à deux dont je sifflais plus des deux tiers pour accompagner le dîner qui était vraiment presque parfait ! J'ai souvenir d'un homard servi en deux fois vraiment très bien. Je continuais en mode pipelette, parlant et riant assez fort. Mon compagnon semblait s'amuser et faisait même semblant de s'intéresser à ma conversation sans queue ni tête. Moi je commençais à être bien éméchée au moment du dessert. Philippe, en vrai gentleman, demanda si je voulais un digestif. Normalement c'est la patronne qui doit offrir cela d'elle même mais, allez savoir pourquoi, elle ne le fit pas pour nous... Je choisi une poire et lui un calva qu'il me laissa boire se souvenant opportunément qu'il devait nous reconduire à mon hôtel. sur le chemin du retour j'avoue que je me suis endormie comme une loque sur son épaule et qu'il a du me réveiller une fois garé dans le parking de l'hôtel. Je me secouais un peu, m'excusais piteusement d'avoir dormi tout le trajet en lui assurant que c'était pour

être bien en forme pour la suite. Il ne put réprimer un ouf de soulagement que je trouvais fort attendrissant.

Coup de chance, un autre client montait en même temps que nous dans l'ascenseur. Je me collais à Philippe de la manière la plus provocante possible. J'étais passablement alcoolisée et j'en rajoutais juste par perversité : "Dis, si je te suce bien tu va m'enculer hein ? Hein que tu vas t'occuper de mon petit cul mon chéri ?" je me collais encore plus et l'embrassais dans le cou. Je bois rarement autant car je n'ai pas besoin de cela pour me désinhiber. Mais là c'était diablement bon d'être limite saoule. Je tenais tout juste debout et devais m'accrocher à mon partenaire. Le grand type avec nous dans l'ascenseur était vert de jalousie. Exactement ce qu'il fallait pour m'exciter encore davantage. Mon Philippe n'osait pas trop bouger, mais je pense qu'il était bien content de la situation. En tous cas ma main dans la poche de son pantalon me laissait présager un bon moment sous peu !

Arrivés à notre étage nous sommes tous les trois sortis de l'ascenseur et Philippe me soutenait par la taille en m'entraînant vers ma chambre. Je lui avais laissé les clés et lui étais réellement reconnaissant de quasiment me porter jusqu'à la porte. Du coin de l'œil je constatais ravie que l'autre trainait à ouvrir sa porte juste un numéro avant nous. Nous allions avoir un mur mitoyen et il n'allait pas être déçu !

A peine entrés dans la chambre j'enlaçais mon Philippe pour l'embrasser goulument. Il me pressait les fesses mais, gêné par le collant il ne savait pas trop où mettre les doigts.

"T'inquiètes, tu auras accès à tout mon chéri." le rassurais-je en déboutonnant sa chemise. Je parlais fort, espérant bien sur que notre voisin de chambre entendait. J'enlevais mon T-shirt pour coller ma

peau contre la sienne. J'étais déchainée, sans doute aidée par l'alcool. Il fallait absolument que je le suce ! Je le poussais sur le lit et me mettais en position de 69 pour le sucer à fond, pressant ma chatte contre son visage.

-"Vas-y, déchire mes collants et bouffe moi !" Je criais presque saoule comme une grosse cochonne.

Il ne se fit pas prier et je me souviens distinctement du son que fit le tissu en se déchirant. Je le suçais copieusement et lui me fouillait avec ses doigts et sa langue. J'avais les seins pressés sur sa bedaine et je ne sais pas lequel des deux suait le plus ! D'habitude j'aime les hommes bien faits mais là cela m'était égal. J'étais sa grosse cochonne en chaleur et rien d'autre que cela ne comptait à cet instant.

-"T'as promis que t'allais m'enculer hein ?! Tu prendras un peu ma petite chatte en levrette avant hein !". C'était trop bon de tout décrire, certaine que le voisin, seul comme un con, entendait.

Philippe avait bien moins bu que moi et il fini de ravager mes collants pour me prendre par derrière d'abord en levrette, me tirant pas les cheveux. Enfin il se lâchait aussi verbalement : "T'es une bonne grosse cochonne, j'adore ta chatte, vas-y, bouge comme une truie, couine un peu pour voir, t'aime ça hein ma salope."

"Oh oui, je suis ta grosse cochonne, tu peux m'enculer comme une chienne, vas y prends mon cul, fais toi plaisir !".

Il ne fallait pas le lui dire deux fois. Il du presser un peu pour rentrer mais bourrée comme j'étais ça ne fut pas trop difficile de me détendre. Je couinais pour l'encourager. J'ai connu bien plus violent mais c'était tout de même très bien. En tous cas il ne semblait pas se fatiguer et

nous priment un rythme bien régulier. J'avais le front juste contre le mur et le cognait à chaque fois qu'il s'enfonçait en moi. Je jubilais de penser à ce que le pauvre voisin devait endurer.

On a baisé comme ça assez longtemps puis dormi, puis rebaisé, puis redormi puis rebaisé avant de nous doucher pour descendre au petit déjeuner.

L'autre était là, la mine mauvaise. D'autres clients aussi tournaient autour du buffet des croissants, bacon et œufs brouillés. Leurs regards noirs prolongeaient mon plaisir sadique. J'étais pour encore quelques minutes une grosse cochonne comblée !

JE SOIGNE MON PROFIL

Il ne faudrait pas croire que ma vie n'est qu'une succession de plans culs tous aussi débridés que réussis. Las, après ma mémorable incursion au pays des grosses cochonnes j'avais été plutôt très déçue par trois rencontres médiocres coup sur coup.

Bien décidée à mieux trier les prétendants je choisisais donc aussi de particulièrement soigner mon texte d'annonce de profil sur mon site de rencontre favori cela donnait donc le texte suivant :

" Je vais de ville ne ville à votre recherche, improbable amant qui saurez remonter votre main sous ma jupe fendue le long de mes longues jambes lentement jusqu'à ma fente. J'aime qu'avec vous, tout commence debout dans une ruelle à deux pas d'un restaurant bourgeois et fréquenté. Avec vous je veux redécouvrir le plaisir de porter des collants plutôt que des bas. Je les mettrai sans culote ni string dessous pour éprouver le plaisir du nylon qui frotte entre ma chatte vos doigts. J'aimerais que vous ayez l'audace de commencer à m'allumer ainsi faisant détourner de nous les regards des clients de ce restaurant où nous serons tous deux un peu plus tard.

Soyez assuré, Monsieur, que dans l'intimité de ma chambre d'hôtel je vous serai soumise et reconnaissante sinon éternellement, au moins jusqu'au petit matin. Sous la table je déchausserai un escarpin pour venir caresser de vos souliers puis votre mollet et peut être plus haut. Au vu et au su de toutes et de tous car cela m'excite, j'espère, autant que vous qu'ils sachent que je suis toute à vous. Je fais le vœu que vous me rejoignez aux toilettes pour presser votre bouche contre mon sexe, m'aspirant à travers le nylon et poussant un doigt jusqu'à mon cul

toujours protégé par ce si maigre tissus. Pour moi, nul besoin d'un homme qui me fouille la chatte de la langue car mon plaisir s'épanouit dans la soumission à votre poigne toute autoritaire et assumée. J'avoue cependant souhaiter qu'ensuite vous m'embrassiez encore juste pour sentir sur vos lèvres le goût de ma mouille. Soyez patient car vous aurez tout de moi. Mes seins autour de votre chibre, ma chatte brûlante sur votre ventre et contre vos cuisses, mes lèvres aspirant chacun de vos doigts, et mouillant chaque centimètre carré de votre corps. Vous aurez mon cul aussi, j'y veux votre sexe mais aussi un pouce pressant l'index et le majeur qui de l'autre côté me fouraille la chatte. Vous m'entendrez crier ou gémir en mordant l'édredon à le déchirer si vous préférez. N'ayez crainte, tout cela vous l'aurez et bien plus encore au grès de votre imagination et de vos exigences. Mais avant tout je veux que chaque client de chaque table sache que vous aurez cela de moi. Je veux être sûre que d'autres hommes vous jalouiseront à en crever et que leur femme réalisent que ce n'est qu'à moi qu'elles doivent la vigueur brièvement retrouvée de leur mari ce soir. Tout cela restera secret pour mon époux légitime et pour celles et ceux qui me connaissent loin de cette ville. Avec vous je serais aussi anonyme que différente de celle que je m'efforce d'être en société.

Bel amant, un petit effort car je le vaudrais bien. Ecrivez moi une longue lettre et sachez me convaincre que c'est avec vous je rendrai verte de jalousie tout Limoge, Bourg-en-Bresse ou Digne-les-Bains."

DES HAUTS...ET DES BAS

Mon nouveau profil marchait plutôt bien. Le long texte décourageait les moins motivés ou les plus incultes et je recevais des demandes un peu plus originales et bien construites.

Ainsi, même si mon dernier plan coquin n'était certes pas à mettre sur le podium de mes meilleures expériences mais il me permis de redécouvrir une pratique à laquelle je ne pensais plus depuis mes années étudiantes : la cravate de notaire. Mon plan du jour n'était pas notaire mais avocat et il m'avait donné rendez vous à son cabinet pour un cinq à sept chronométré qui m'allait bien car ma dernière pharmacie à visiter était en début d'après midi et j'avais prévu de faire les 2 heures de voiture qui me séparent de chez moi dans la soirée. J'avais un tailleur beige assez sage et un chemisier blanc dont je laissais suffisamment de boutons ouverts pour que l'on puisse se demander si je portais ou non un soutien gorge. Je n'en avais pas car mes seins, quoique généreux tiennent très bien tout seul, merci !

A peine m'eut-il ouvert la porte que je décidais de ne pas perdre de temps et de faire comme si nous nous connaissions depuis toujours. Je me plaquais à lui pour l'embrasser à pleine bouche en repoussant la porte du talon derrière moi. J'aime surprendre à peu près autant qu'être surprise. Sentir le soyeux de son costume et son parfum subtil n'était pas pour me déplaire. A en juger par son baiser tout en réserve et surtout par ses mains qui se posaient sagement sur mes hanches je conclusais être tombée sur un timide qui en était peut être à une de ses premières fois en terme de rencontre adultérine sur internet. Je poussais donc l'avantage en le plaquant contre le premier mur venu tout en continuant à tourner ma langue dans sa bouche. Je défaisais un à un les boutons de nacre de sa chemise pour arriver à la boucle de sa fine ceinture de cuir. Décollant ma bouche de la sienne je lui murmurais à l'oreille : "Vous n'avez pas de cravate, maître, que diriez vous de remédier à cela ?"

Sans attendre sa réponse, qui d'ailleurs tardait à venir, je défaisais les boutons de son pantalon soyeux pour le constater déjà au garde à vous dans son caleçon de soie bleue. Je descendais lentement pour me laisser le temps d'embrasser son torse imberbe puis son ventre plat tout en libérant mes seins de mon chemisier. C'était attendrissant de voir comme il osait à peine bouger, le pantalon et le caleçon sur les chevilles. Tout en prenant sa bite entre mes seins je l'aidais à se débarrasser du pantalon en gardant ses souliers vernis et ses socquettes en fil d'écosse (J'ai le chic pour noter ce type de détail en pleine action !). Cela faisait longtemps que je n'avais pas pris le temps d'une cravate de notaire et c'était délicieux de le faire tranquillement aller et venir entre mes seins. A chaque mouvement je prenais son gland entre mes lèvres. J'aurais voulu griffer ses fesses si blanches mais cela m'aurait contraint à lâcher la pression sur mes seins. Que n'ai-je pas quatre mains ! Je trouvais la solution en prenant ses mains dont il ne savait que faire pour les placer sur mes seins pour que ce soit lui qui presse l'ensemble pendant que je pouvais enfin m'occuper de ses fesses. Incroyable, le type était totalement imberbe avec une peau de bébé. Je n'avais jamais vu cela. Cette peau de si juvénile contrastait tellement avec sa quarantaine bien tapée que j'en oubliais mon envie première de le griffer. Je n'avais pas envie de marquer cette peau si pure. Je préférais m'allonger par terre en l'attirant sur moi pour qu'il continue à me baisser les seins. Il ne disais pas un mot et cela m'énervais un peu car j'aime qu'on me parle pendant l'acte. Mais j'avoue que je en savais pas non plus quoi dire tellement j'étais surprise par sa peau si douce, à l'opposé de ce à quoi je m'attendais. Après l'avoir sucé au mieux dans cette position je le guidais pour qu'il se retourne et remette sa queue entre mes seins mais cette fois assis sur ma bouche pour que je puisse lui lécher l'anus. Là pareil, même impression étrange de propreté. Ce n'est pas possible, ce type doit se faire épiler régulièrement le sillon inter fessier. Du coup j'y allais sans dégoût avec la langue et les doigts pendant qu'il s'activait enfin un peu plus vite entre mes

seins. Il se décidait enfin à faire glisser ma jupe de tailleur pour un soixante neuf délicieux. C'est rare que mes amants me lèchent ainsi car, soumise par goût, je ne les incite jamais à cela. Mais là cette position semblait naturelle et j'aimais la façon dont il me fouillait de sa langue et de ses doigts. Je le suçais aussi copieusement.

Il n'était pas dix huit heures quand il déchargeait abondamment dans ma bouche. J'avalais reconnaissante qu'il continue à me lécher même après son plaisir et je gardais sa queue mollissante entre mes lèvres. Comme il n'était pas bien lourd ce n'était pas inconfortable de rester ainsi sous lui quelques temps à le laisser continuer à me lécher. J'espérais qu'il se remette à bander mais cela ne vint pas et je le repoussais gentiment sur le côté pour me lever et remonter ma jupe.

Pile poil 18h30, si tout allait bien je serai à la maison pour voir Dirty Dancing sur TMC à 20h50 ! "Best...Time of my li-i-ife..."

Vers 20h15, à quelques kilomètres de la maison je garais la Fiat 500 sur le bord de la route et j'éclatais en sanglots sans en comprendre la raison.

EN VOITURE ! EPISODE 1

Autant l'écrire honnêtement la semaine dernière j'ai choisi Christophe sur un critère bien particulier et presque véral : Sa voiture. Cela faisait quelques temps, suite à un commentaire sur mon blog, que j'avais très envie d'un plan cul dans une voiture. Aussi étonnant que cela puisse paraître, à part quelques attouchements il y a des années quand j'étais baby-sitter je n'avait jamais baisé dans une voiture avant la semaine dernière. Sur infidèle messenger je triais donc les nombreuses sollicitations d'hommes en quête d'un bon plan cul en Pays de Loire non pas en fonction du physique, ni même de ce qu'ils proposaient mais de leur bagnole ! Mon cahier des charges était assez précis. Je voulais un intérieur cuir, si possible d'une grosse familiale allemande ou, mieux, anglaise. Après pas mal de propositions de jeunots en BMW qui fleuraient bon la banlieue et le survêtement Tacchini (pas trop mon genre...) je tombais enfin sur celui qui me semblait le candidat idéal : Christophe, 49 ans, marié, Jaguar XJ12 1993, 314 chevaux, intérieur cuir crème. Je donne tous ces détails car le type, une fois branché sur le sujet de sa caisse était intarissable. A certaines ce type de mec peut sembler pathétique mais pas pour moi. J'aime les hommes passionnés, cela quasiment quelque soit leur passion. Pour Christophe c'était les belles voitures anglaises et la lingerie sexy façon bourgeoise cochonne. Soit ! Franchement j'aurais pu tomber plus mal cela me convenait parfaitement. Cerise sur le gâteau, mon plan cul me proposait une soirée "all inclusive". Il passerait me chercher vers 18h après mon rendez vous commercial pour m'inviter à dîner chez lui "en famille" et me reconduirait le soir à mon hôtel. Comme il travaillait dans un grand groupe industriel je serai ce soir là une collègue de l'usine de Marseille en déplacement à Nantes. Je salivait d'avance à l'évocation d'un plan aussi sophistiqué avec la joie perverse de me faire servir le dîner par la femme de mon amant.

Le choix de ma tenue me posait cette fois quelques difficultés. Il fallait que

cela soit excitant mais qu'en même temps, à l'occasion du dîner, je puisse passer pour la parfaite collègue de Provence ingénieur en méthodes industrielles. C'est un sujet que je ne maîtrise que très vaguement mais je me disais que sa bourgeoise ne devait pas non plus être une experte en la matière.

Mais ça se fringue comment une responsable méthodes dans l'industrie agro-alimentaire ? Malgré un mois de juin déjà avancé le temps était lourd et changeant. Je choisissais une robe tailleur bleue et un chemisier blanc sans fioritures. J'ajoutais des lunettes en écaille et un chignon. Mais une fois devant la glace je me faisais l'effet d'une caricature d'actrice porno dans un film des années 90 mettant en scène des secrétaires. Limite on aurait pu m'appeler Katsumi ! Cela n'allait pas du tout. J'abandonnais les lunettes ridicules, dénouais mes cheveux que je lissais simplement et je troquais le tailleur pour un Jeans Levis 501 qui soulignait mon cul sans non plus être outrageusement moulant. Christophe serait peut être un peu déçu de l'absence des bas résille, porte jarretelles et talons aiguilles dont nous avons parlé mais je jugeais cela plus prudent et je comptais bien me rattraper avec d'autres surprises que je dissimulais dans mon sac à main...

Effectivement, son bonjour un peu guindé quand il me vit arriver à hauteur de son anglaise garée en double file devant l'hôtel confirmait qu'il était un peu déçu de me trouver en jeans et baskets plutôt qu'en jupe talons et bas résilles. Comme nous nous faisons la bise j'appuyais consciencieusement mes lèvres sur sa joue et sortais un bout de langue pour le rassurer. Sa main sur ma hanche m'indiquait que nous étions sur la même longueur d'onde et je commençais déjà à sentir les petits picotements en haut de mes cuisses. Mes seins aussi réagissaient instantanément, malgré moi comme souvent.

En véritable gentleman il m'ouvrit la porte passager tout en laissant son bras gauche contre ma taille. J'attrapais sa main avant d'entrer dans la jaguar pour en porter l'index à ma bouche. Du coin de l'œil je pouvais distinguer la

bosse de son pantalon. Bingo ! Le suçotage de doigt ça marche toujours !

Quand on me demande : "quelle est la première chose que tu regardes chez un homme ?" je réponds sans hésitation : "Ses souliers !"

Ce n'est pas du fétichisme. Je sais que pour certaines tel détail physique est important, que le cul, les épaules ou la silhouette comptent énormément. Mais pour une fille qui aime le cul ce qui compte c'est bien la façon dont un homme va s'occuper d'elle et la faire jouir. J'ai pu remarquer qu'un homme qui prend soin de ses souliers, qui, quand il peut, y met le prix, est rarement décevant au lit, sur la table de la cuisine ou tout autre meuble où il me baise. J'ai tendance à penser qu'il en va de même pour l'intérieur de sa voiture.

Là, tout me semblait parfait. Le cuir odorant et propre sans paraître neuf, les boiseries du tableau de bord, le chrome parfait du levier de vitesses de la boîte auto, jusqu'à la moquette sous mes pieds, tout me paraissait un appel à la volupté.

Quand Christophe pris place côté conducteur et me demanda où je voulais aller avant le repas je lui répondais : "On s'en fiche, roule, je m'occupe du reste."

Joignant le geste à la parole je me penchais pour un baiser langoureux dans son cou. J'embrassais goulument juste sous le menton, je suçais en prenant soin de ne pas y aller trop fort, salivant pour me faire humide mais sans risquer de lui laisser un suçon qui pourrait le compromettre une fois chez lui. Quand il mit le contact le douze cylindre se mit à ronronner doucement. Je n'avais pas bouclé ma ceinture et m'attendais vaguement à ce qu'une sonnerie désagréable me rappelle à l'ordre comme c'est maintenant le cas dans à peu près toutes les voitures. Mais il semble que cette fonction n'existait pas en 1993. Sans détacher mes lèvres de sa peau je posais une main sur son genou et le sentais lever le pied de la pédale de freins. La jag démarrait quasiment sans à-coup et Christophe conduisait comme si je

n'existais pas. J'aurais voulu qu'il mette la main sur ma cuisse ou dans mes cheveux mais rien de tout cela. Il regardait fixement devant lui, me laissant lécher son cou, prendre le lobe de son oreille entre mes lèvres maquillées d'un rouge très vif. La toile de son pantalon noir était légère et douce. Je remontais lentement le long de l'intérieur de sa cuisse. Il tendait la main, non pas vers moi mais pour allumer l'autoradio préréglé sur une chaîne d'infos en continu !

N'eut été la bosse que faisait son pantalon à l'entrejambe j'aurais pu croire que je ne lui faisais aucun effet. Mais l'objet de ma convoitise était bien là, tendant la toile pour laisser deviner un calibre plutôt au dessus de la moyenne. En constatant le volume dans ma main je ne pouvais retenir un "oh!" de surprise ravie. "Oh!" qui, enfin, lui arrachait un sourire et faisait naître une fossette charmante au coin de ses lèvres.

- "Il m'a l'air sacrément bien monté le petit mari volage !" glissais-je à son oreille.

- "Tu trouves ? pas déçue alors ?"

- "Ah, ça va dépendre de la suite, mais tout cela commence fort bien à mon goût. On peut en voir plus ?"

- "Je t'en prie, fais toi plaisir, mets toi à l'aise."

Cela il ne fallait pas me le dire deux fois. Je déboutonnais deux boutons du haut de mon Levis pour lui laisser voir mon string de dentelle blanche. J'avais déjà furieusement envie de le sucer mais je jugeais préférable d'attendre pour voir s'il craquerait avant moi et abandonnerait un peu son attitude distante. Je faisais mine de me désintéresser de lui pour farfouiller dans mon sac à main à la recherche de mon tube de rouge à lèvres Chanel. Mais avant de sortir le tube de rouge je posais sur l'accoudoir central les deux paires de menottes que j'avais décidé d'emporter cette fois avec moi. Puis je baissais le pare soleil pour utiliser le miroir de courtoisie et me repassais habilement

un coup de rouge à lèvres en lâchant désinvolte : "Promis je ferai bien attention à ne pas tâcher le pantalon de monsieur."

Lui, essayant de paraître tout aussi désinvolte tripotait la chaînette d'une paire de menottes et me demandais finalement si j'avais en tête de l'attacher.

- "Bin, pour tout dire c'est un cadeau, à toi d'en faire l'usage qui te semble le plus approprié... Lui répondis-je en les déposant sur la banquette arrière. Mais pour le moment je crois que j'ai très envie d'un petit en cas". Je me penchais par dessus l'accoudoir central ne pouvant plus trop résister à la bosse qui semblait m'appeler. Je déboutonnais son pantalon, tirais sa chemise et commençais à embrasser son ventre très légèrement replet tout en tâtant l'objet de mon désir à travers le tissu de son caleçon.

Je ne sais pas si c'était juste l'ambiance ou moi qui prenait plus mon temps que d'habitude mais sa queue me semblait juste parfaite. Il ne faut pas croire que j'ai eu des milliers, ni même des centaines d'amants. En réalité quelque dizaines tout au plus. Et là j'avais sous la main une queue dure et surtout longue juste comme il faut. Elle me semblait plus large que la moyenne mais pas au point de m'effrayer. Je la dégageais du caleçon et commençais à la prendre entre mes lèvres non pas par le bout mais plutôt de côté. Si ma bouche ne me trompait pas sa pine était effectivement sensiblement plus épaisse que la moyenne et plutôt longue.

Il continuait à conduire tranquillement mais enfin semblait s'intéresser à moi. Je sentais sa main posée sur mon cou.

- "Alors elle te plait ma queue j'ai l'impression."

- "Un peu mon neveu !" A-t-on jamais fait réponse plus ringarde et tarte que celle là ? Je n'en sais rien mais c'est la première qui me venait à l'esprit et de toutes façons pour une fois je n'avais pas très envie de parler. Je voulais juste continuer à savourer cette merveilleuse colonne de chair qui s'offrait à moi.

Nous étions encore en ville et à chaque fois que la jaguar s'arrêtait, j'imagine à un feu, je me demandais si l'on pouvait nous voir. Je pense qu'à moins de nous trouver à côté d'un poids lourd je restais invisible à nos voisins de files. Du moins je l'imaginai, sans vraiment en être certaine. Il me semblait que nous avions trouvé notre rythme de croisière. Je suçais lentement, ma joue et mon oreille appuyant contre son ventre nu à chaque fois que la voiture redémarrait. Comme il restait bien raide mais ne semblait pas s'agiter j'avais le sentiment que cela pouvait durer ainsi des heures. Ce qui n'était vraiment pas pour me déplaire. Je n'essayais d'ailleurs pas d'accélérer le rythme ou de sucer plus fort ou plus à fond. Il me caressait la nuque et les cheveux tandis que je continuais à aller et venir par le côté le long de cette baguette magique de tout premier choix. Après une dizaine d'arrêts redémarrages je sentais que la voiture accélérât puis semblait stabiliser sa vitesse comme si nous étions sur une autoroute ou une voie rapide. Sa main passait de ma nuque à mon dos, tirant sur mon chemisier pour le sortir de mon Levis desserré. Je ne voulais pas qu'il nous envoie dans le décor et en même temps je ne souhaitais pas non plus qu'il arrête la voiture. En tous cas pas tout de suite. C'était trop bon d'être là à le sucer sachant que nous roulions. La grande berline avait un toit ouvrant. Quand il l'ouvrit l'air entra dans le véhicule. C'était un peu bruyant mais rafraichissant. J'ôtai mes baskets et m'agenouillai sur le siège passager pour être en meilleure position pour continuer à sucer et surtout pour lui donner plus facilement accès à mon cul. Quel bonheur de sentir alors sa main progresser le long de mon dos pour glisser les doigts sous mon string. Je baissai mon jean, nous étions décidément sur la même longueur d'onde. Le problème de la Jaguar XJ12, par rapport à ma fiat 500, c'est que son empattement ainsi que le gros accoudoir central ne favorisent pas vraiment le rapprochement entre le conducteur et sa passagère. Si l'accoudoir contre mon ventre maintenant à nu ne me gênait pas trop, mon cul restait encore un peu trop loin à mon goût de ses doigts. Ne pouvant me caresser directement il tirait et relâchait mon

string pour que le tissu me rentre dans la fougoune qui commençait à être bien lubrifiée. C'était bon mais j'avais de plus envie de sentir ses doigts me fouiller. Et pour cela il fallait que je gagne dix à vingt bon centimètres. Impossible sans arrêter de le sucer. Je continuais donc ainsi encore quelques kilomètres. Lui ne semblait pas accélérer le mouvement, il continuait tranquillement à me branler avec mon propre string et si sa belle bite ne mollissait pas rien ne laissait indiquer qu'il était au bord de l'orgasme. Je constatais avec émerveillement que nous avions encore sans doute pas mal de marge. Je décidais cependant de prendre la quinzaine de centimètres qui me manquait et faisais passer sa queue de ma bouche à mes seins pour une branlette espagnole. Enfin sa main se retrouvait au niveau de ma cramouille et j'éprouvais le délice d'un doigt s'insinuant exactement là où ça fait du bien. Il me caressait avec toujours la même lenteur appliquée, son pouce contre mon anus. Du pouce il pressais mais juste assez doucement pour ne pas forcer le passage. A chaque mouvement que je faisais pour le branler avec mes seins j'appuyais mon cul pour absorber son pouce mais il se dérobaît me laissant légèrement frustrée de ce point de vue.

- "Tss tss, t'inquiète, tu vas en prendre aussi dans le cul mais je veux que ce soit directement avec ma queue. Tu as l'air de l'aimer dis donc ma queue hein ?"

- "Je l'adore, hummm, une des plus belle que j'ai jamais eue, je t'assure."

Il me donne une claque sur les fesses.

- "Comment ça *une des* ? T'en as eu de meilleures ?"

- "En fait j'en ai vu quelques unes mais c'est effectivement la plus belle." Et c'était pour le coup sincère.

Il me caresse à nouveau satisfait, je pense, de ma réponse.

Comme nous doublions un camion je constatais qu'il ralentissait exprès. Cela ne manqua pas, nous étions récompensés par un coup de klaxon

retentissant.

Je pense que nous devions être sur le périphérique quand je sentais la voiture prendre une sortie. Nous alternions à nouveau les arrêts et redémarrage ainsi que les virages à 90 degrés. Je ne sais pas s'il avait allongé le bras ou si j'avais trouvé une position un peu différente mais je pouvais à nouveau le sucer en gardant le contact de ses doigts fouillant mon intimité.

Un trottoir, une pente descendante, l'obscurité. Nous étions dans un parking sous-terrain.

Lui : "Rhabille toi, on est arrivés. Prête pour le dîner ?"

Moi : "Heu ?! on passe pas sur la banquette arrière ?"

Lui : "T'inquiètes, c'est pas fini, je veux garder le meilleur pour le dessert. En plus on est déjà un pas mal en retard et ma femme est assez...disons... suspicieuse..."

C'est ça, suspicieuse ! On le serait à moins. Déçue et en même temps terriblement excitée de découvrir comment se déroulerait la suite de la soirée je reboutonnais mon jean et mon chemisier.

EN VOITURE ! EPISODE 2

Le parking était au sous sol d'un immeuble d'une dizaine d'étages desservis par un ascenseur qui allait du -2 où nous étions garés au +9 qui était justement le bouton sur lequel Christophe venait d'appuyer. La séance dans la voiture m'avait chauffée à mort et vous vous doutez bien qu'être maintenant seule avec lui dans l'ascenseur avait de quoi me rendre folle. A peine la porte se refermait-elle sur nous que je me collais à lui.

- "Tu m'as trempé la culotte, je vais pas pouvoir tenir tout le dîner, je te préviens." Je prenais sa main pour la porter à ma bouche et sucer ses doigts.

- "Tss Tss Tss, pourtant il va bien falloir, moi j'ai faim et ça m'excite bien de t'exhiber incognito devant ma bourgeoise." Il déboutonnais quand même le haut de mon jean pour plonger sa main dans mon string et vérifier mes dires. Je sentais ses doigts rentrer tout seuls dans ma chatte presque déjà dégoulinante. Je serrais son poigné de toutes mes forces en y plantant mes ongles french manucurés et collais ma bouche à la sienne comme une salope affamée que j'étais en train de devenir. Onze niveaux c'est long et en même temps beaucoup trop court. Quand je ressentis l'à-coup de l'ascenseur arrivé à destination j'avais l'impression qu'il ne s'était vraiment pas assez passé de temps. Les portes s'ouvraient mais Christophe faisait mine de ne pas s'en apercevoir. Un gémissement de joie m'échappait lorsqu'il appuyait à nouveau sur le bouton -2 !

Il me plaquait contre le fond de l'ascenseur, ses doigt fouillant toujours sans vergogne ma chatte brulante et son autre main remontant sous mon T-shirt pour masser mes seins plus durs que jamais. J'aspirais sa langue le plus fort possible et m'accrochais à son poignet pour l'empêcher de se retirer de ma cramouille maintenant carrément détrempée.

Retour à la case départ, la porte de l'ascenseur s'ouvrait à nouveau sur le parking. Je le sentais s'écarter de moi à regret : "Ecoute ma jolie, ça ne va pas le faire si on ne se calme pas un peu. Je te propose se remettre un peu d'ordre dans ta tenue et que nous remontions sagement cette fois. Et, heu, je ne sais pas comment te dire mais j'ai l'impression que ta culotte est un peu, disons, humide."

Effectivement, c'était un peu la honte, si je remontais mon jean et le reboutonnais ainsi nul doute qu'il serait difficile de cacher l'état d'excitation dans lequel je m'étais trouvée. Ravalant ma fierté je sortais un paquet de kleenex de mon sac à main pour bien m'essuyer, je déchaussais mes Converse, enlevais mon fute et ma culotte pour remettre le Jeans Levis cette fois sans culotte mais sur une chatte parfaitement imberbe et sèche.

-"Bon, on arrête les bêtises, cher collègue, maintenant c'est sans filet !". C'est moi qui appuyais résolument sur le bouton 9 pour notre remontée vers le domicile conjugal de mon futur amant. J'écris futur car pour moi tant que je n'ai pas eu sa queue dans ma cramouille j'estime que, techniquement il n'y a pas adultère. Ce n'est pas Bill Clinton qui me contredira !

Nous remontions donc sans nous toucher, essayant tant bien que mal de nous mettre dans la peau de nos personnages : Deux collègues de travail s'entendant bien mais sans plus.

-"C'est nous !" lançait Christophe à la cantonade en entrant dans leur beau duplex.

L'entrée donnait sur un couloir d'où l'on pouvait voir leur grand salon. La femme de Christophe se levait du canapé pour venir vers nous. Je m'attendais à ce qu'elle me tende la main mais, malgré la bonne quinzaine d'années qui devait nous séparer elle me claquait trois bises familière comme si j'étais une copine de lycée. A ma grande honte je ne me souvient plus du tout son nom. Christophe a fait vite les présentations : "Lucie, la collègue dont

je t'ai parlé, Machine, ma femme." Bon, bien sûr il n'a pas dit Machine mais comme je ne me souvient plus le nom disons que j'aurais l'impression paradoxale de la trahir un peu plus si je l'affublait d'un nom qui n'était pas le sien. Va donc pour Machine.

Machine était aussi blonde que je suis brune. Mais la comparaison s'arrête là. Petite et en léger surpoids j'imagine à son visage qu'elle avait du être jolie entre 15 et 30 ans. Mais les années sont parfois cruelles et à sans doute plus de 45 elle me semblait effectivement manquer de tout ce qui peut émouvoir un homme aussi fringant et distingué que mon tout nouveau collègue.

- "Dis donc, grand cachotier, tu ne m'avais pas dit que ta collègue (là elle mimait de guillemets avec ses doigts) était une bombe atomique" Lança-t-elle en m'adressant un clin d'œil appuyé tout en partant vers la cuisine chercher ce que je devinais être une bouteille de Prosecco puisque l'Aperol était déjà sur la table basse avec de grandes flutes à champagne vides.

- "Vous, enfin Tu, si tu permets que je te tutoie, connais le Spritz ?" me demandait Machine.

- "Bien sûr et j'adore !" répondis-je spontanément en tendant l'une des coupes dont je venais de me saisir.

C'était étrange, d'ailleurs toute cette soirée a été étrange, Machine me faisait l'effet d'une vieille tante que j'aurais toujours connue. Elle était enjouée sans me sembler futile. Elle semblait sincèrement s'intéresser à moi. Avais-je des enfants ? Elle voyait à mon alliance que je garde presque toujours que j'étais mariée. Comme je trouvais son mari dans le travail ? Quels étaient mes auteurs préférés ?

Habilement, l'air de rien, sans jamais paraître insistante ou lourde, elle menait sa petite enquête. Loin de me bombarder de questions elle semblait savoir toujours placer une anecdote sur elle ou son mari pour amener le sujet sur lequel elle souhaitait me poser une question. Christophe, lui, me semblait

s'effacer petit à petit. Ce n'est sans doute pas exactement ce qui se passait mais c'est en tous cas le souvenir étrange que je garde de cette soirée passée dans leur appartement. De fait c'est bien Christophe qui faisait les aller retour entre le salon et la cuisine pour aller chercher les assiettes de tapas et amener les couverts pour mettre la table. Lorsque je me proposais pour aider Machine me posait la main sur l'avant bras pour me dire de laisser SON Christophe faire.

-"Laisse, il est adorable mais il n'a pas beaucoup de conversation, ça l'occupe de mettre la table !" A nouveau un clin d'œil appuyé que j'étais bien incapable d'interpréter.

Plus la soirée avançait et plus je me sentais complice et proche de Machine dont j'ai vraiment honte d'avoir zappé le prénom. Christophe, à l'opposé me semblait de plus en plus terne. Insignifiant et, pour tout dire, un peu ridicule à placer au millimètre près fourchettes, couteaux et cuillères autour des assiettes en porcelaine de limoge. La soupe de lentilles était simplement délicieuse avec une fine tranche de Pata Negra rendue croustillante par un bref passage au four. Mais quand Machine m'apprit très fière de son époux qu'il avait tout préparé lui même et qu'il avait très à cœur de toujours cuisiner pour ses invités je m'étonnais d'en être légèrement déçue. Pourtant, en y réfléchissant à deux fois, cela cadrait bien avec le Christophe maniaque de sa belle voiture anglaise. Tout me semblait totalement surréaliste à ce moment là. Après la soupe de lentilles vint une petite boule de glace à la poire avec un alcool du même fruit. Puis des ris de veaux au morilles. Des ris de veau ! quel mec cuisine des ris de veau en semaine ? Personnellement je n'en avais jamais vu ailleurs qu'au restaurant. Nous n'étions pas si loin de Bordeaux et pourtant le vin était un Nuit Saint George qui me paraissait très bon. Mais j'avoue être assez inculte en la matière. Christophe faisait le service tandis que Machine et moi bavardions comme deux vieilles amies de longue date. Surréaliste vous dis-je !

Bon, l'avantage de tout cela c'est que je ne risquais vraiment plus de mouiller ma culotte. Enfin mon Jeans puisque la culotte était roulée en boule au fond de mon sac à main. La douce complicité de cette femme entre deux âges qui me parlait maintenant littérature et l'attitude effacée de mon soit disant collègue qui tenait plus du maître d'hôtel que de l'amant audacieux m'avait ôté toute envie de baiser.

Le dessert était lui aussi mémorable. Des poires au vin servies très fraîches avec une pointe de piment de Cayenne en remplacement de la traditionnelle cannelle.

Un peu avant minuit Christophe proposait de me reconduire à mon hôtel. J'hésitais à décliner et à dire que je pouvais appeler un Taxi. Mais une petite voix en moi me disait que tout n'était peut être pas perdu.

Sur le seuil de l'ascenseur Machine plaisantait en nous recommandant d'être bien sages. A peine les portes de l'ascenseurs étaient-elles refermée que sans que je comprenne pourquoi je me retrouvais instantanément brulante de désir pour cet homme qui me paraissait totalement insignifiant quelques secondes plus tôt. Je vais vous paraître complètement timbrée après le récit que je viens de faire de cette soirée et la confession de ma perte d'intérêt pour l'homme qui partageait avec moi maintenant les trois mètres carrés de l'ascenseur. D'ailleurs je pense que je ne suis pas très normale moi même. Mais je me retrouvais collée à lui comme s'il ne s'était rien passé du tout entre notre précédente étreinte quelques heures plus tôt dans le même ascenseur. Je l'embrassais à pleine bouche et cette fois c'est moi qui mettait la main dans son pantalon pour sortir sa queue merveilleuse et le branler en continuant à tourner ma langue dans sa bouche. Lui me pressait cette fois sans retenue les seins et prenait à pleine main mes cheveux pour les tirer en pressant ma tête contre la sienne pour continuer notre baiser. Je me décollais de sa bouche pour lui dire à l'oreille que je comptais sur lui pour me prendre par tous les trous comme une chienne. Je voulais être sa pute

gratuite et personnelle, il pouvait m'humilier et baiser ma bouche à fond. Je voulais sa queue toute entière dans mon cul de grosse salope. Arrivés au parking il me tirait par les cheveux jusqu'à sa voiture et ouvrait la porte arrière.

- "Installe toi grosse salope, tu vas bien en prendre plein le cul, t'inquiète pas ma jolie !"

J'avais complètement oublié Machine et son attitude de mari effacé à ce moment là, je peux vous l'assurer. Il me poussait sans ménagement sur la banquette arrière et je me retrouvais à genoux. Les menottes étaient toujours sur la banquette arrière mais nous étions trop pressés l'une comme l'autre pour songer à en faire usage. Comme il entra dans la voiture derrière moi et fermait la portière il me commandait : "Vire moi ce Jean de pute que je vois enfin ton cul de bonne grosse salope !" Je m'exécutais tandis qu'il se dessinait lui aussi. Il n'était plus question de préliminaires mais heureusement je constatais qu'il enfilait un préservatif. Je me demandais s'il l'avait depuis le début dans sa poche ou s'il venait de le prendre dans le bac de la portière de la jaguar. C'est quand même marrant le genre de questions qui me viennent dans ces moments là ! Il me prit direct en levrette et comme sa bite était bien longue je ne pu retenir un long cri de plaisir. Autant à l'aller j'avais pris mon temps à le sucer lentement et il me semblait lui aussi délicat et patient, autant là il y allait avec une délicieuse brutalité et me ramonant à fond, claquant mes fesses avec son ventre mais aussi du plat de la main. La banquette arrière de la jag ne couinait pas du tout mais les amortisseurs et l'assise accompagnaient avantageusement ses va et viens sauvages.

- "T'aime ça hein grosse salope ?"

- "Oui c'est bon ?"

- "Bin dit le alors que tu es une grosse salope qui aime la bite."

- "Oui, j'aime la bite, mais c'est surtout la tienne que j'adore ! Elle est trop

bonne, vas-y, encore, met la moi toute ! T'arrête pas !"

C'était juste parfait, il me défonçait la chatte en me claquant les fesses et en me tirant la tête en arrière pour me dire exactement le genre d'insanités qui me rend totalement dingue.

"Bon, c'est pas que je m'ennuie mais il est tant de changer un peu de trou hein ma cochonne. T'en penses quoi ?"

"Fais ce que tu veux de moi, je suis ta petite pute gratuite. Vas-y, prends mon petit cul."

Il ne fallait pas lui dire deux fois. Sans hésitation il plaquait sa queue sur mon anus et s'introduisait sans effort. Il faut dire que trempée comme j'étais sa queue devait être bien lubrifiée et j'en avais tellement envie que je n'opposais aucune résistance. J'aurais voulu continuer à lui dire des trucs cochons mais la vérité c'est que je n'étais à ce moment plus qu'un cul et une chatte qui gueulait son plaisir. Il me défonçait le cul avec toujours autant d'entrain mais imperceptiblement je le sentais ralentir la cadence. Pourtant c'était loin d'être fini. Il me déplaçait pour que je sois sur lui face à face. J'aime moins cela que la levrette mais cette fois c'était exquis de prendre un peu le contrôle et de me retrouver sur lui avec à nouveau sa longue verge dans ma cramouille et son visage pressé dans mes seins. Pendant que j'allais et venait il écartait mes fesses pour me pénétrer l'anus avec un deux doigts. Les amortisseurs de la caisse faisaient merveille, amplifiant chacune de mes allées et venues. Je jouissais en hurlant carrément.

"Attends, c'est pas fini petite chienne, je veux que tu me finisses à la bouche comme une bonne grosse salope !"

Il enlevait son préservatif et pressait son sexe toujours aussi turgescent sur ma bouche. Je le prenais de bon cœur. D'abord en pressant les lèvres puis, petit à petit de plus en plus loin au fond de ma gorge en tentant d'aller jusqu'à la garde. Ce que je ne parvins pas à faire cette fois. Après avoir pressé sur

ma nuque pour littéralement me baiser la gorge il se retira pour venir entre mes seins. Je pressais mes melons des deux mains pour une bonne branlette espagnole. A genoux sur moi, les mains sous mes bras il continuait à me baiser entre les seins exactement comme s'il me prenait en levrette. En courbant la tête je pouvais avoir le bout de son gland sur mes lèvres à chaque coup de butoir. Son jet me surpris en pleine figure. Je pense qu'il avait du se retenir pendant des jours tellement il y avait de foutre. Il me pressait la tête contre son ventre pour m'essuyer sur lui. Je me délectais de ses derniers instants. Croyez moi, c'est pas si souvent que c'est aussi bon, loin de là hélas !

Il m'a ensuite ramené à mon hôtel sans que nous échangions un mot, ni même un regard. Et c'était, en tous cas pour moi, parfait ainsi !

Seule enfin dans ma chambre d'hôtel je me dis que j'ai vraiment eu un coup de cul inouï. Je suis une chanceuse ! Un monstre plan cul pour ma première fois en voiture et en plus une soirée délicieuse avec Machine et son mari cuisinier hors pair ! En en plus il y a du Toblerone et une cannette de RedBull dans le frigo du mini-bar !

Je garde la RedBul pour dans quelques heures car je risque d'en avoir besoin et je dévore le Toblerone. Il faut absolument que je dorme un peu si je ne veux pas être complètement fracassée le lendemain pour ma vente. Mais rien n'y fait, je laisse la chambre allumée et j'ai les yeux grands ouverts qui fixent le plafond.

AUTOSTOPEUSE

Il ne faut pas croire que je sois uniquement une Geek abonnée aux plans culs sur internet. Bien-sûr, comme beaucoup de femmes mariées, j'apprécie la facilité d'une rencontre adultère sans risque et sans lendemain sur internet. Mais je sais aussi me débrouiller avec un plan cul old school sans aucune aide numérique. Une des techniques de drague que je commence à bien maîtriser est ce que j'appellerais le plan autostoppeuse sexy. Je n'ai pas la prétention de dire que c'est moi qui ai inventé cette technique mais je pense être la première à avoir théorisé un peu cela tant pour l'autostoppeuse que pour le chauffeur. Tout d'abord, lorsque je suis loin de chez moi en semaine, je repère une zone de bureaux un peu excentrée ou un site industriel, si possible High-tech. L'idée est de me faire prendre en stop par un cadre en fin de journée et de voir si j'arrive à l'allumer avant d'arriver à destination. La destination est toujours la gare d'une grande ville proche ou un aéroport s'il y en a un. Cela me permet de justifier d'une destination plus lointaine ensuite mais surtout de chopper un taxi pour récupérer ma voiture que j'ai laissée à mon point de départ ! Mais revenons en au commencement. J'étais donc ce jour là sagement vêtue d'un tailleur gris perle un peu strict mais près du corps. Une veste assortie sur un chemisier crème, les cheveux coiffés en chignon, une paire de lunettes à la monture aussi fine que les talons aiguille enfilés sur une paire de vrai bas couture made in France faisaient de moi la parfaite assistante de direction un peu perdue au bord de la route. Pour tout bagage mon petit sac à main et un porte documents en cuir noir dans lequel je pouvais mettre le nez à l'approche d'une voiture trop minable ou occupée par une femme. Mais je n'en eu pas besoin ce jour là car la première caisse qui sortait du rond point était la bonne : une BMW série 5 grise qui semblait neuve conduite par un homme seul. Le manque d'entrain à accélérer en sortie de rond point m'indiquait qu'il m'avait repéré devait chercher à repérer si j'étais aussi bandante qu'il se l'était imaginé de loin. Je m'arrange en général pour me placer une cinquantaine de mètres après un rond point ou

une sortie d'usine pour pouvoir observer les véhicules avant de décider si je lève le pouce ou si je laisse passer le véhicule. En général il y a un arrêt de bus idéalement placé qui permet de laisser croire que j'attends un transport en commun quand je ne lève pas le pouce. Cela permet aussi au conducteur de mieux évaluer ma silhouette. La bonne technique est de ne pas lever le pouce trop tôt mais plutôt d'attendre le dernier moment. Ainsi, quasi inmanquablement, la surprise déclenche un réflexe de prédateur chez le conducteur qui ne manque pas de s'arrêter pour l'autostoppeuse sexy inespérée qui s'offre à lui. Tendre le pouce trop tôt, comme je le faisais les premières fois, a deux inconvénients. Tout d'abord vous ne pouvez prendre le temps de vérifier que le conducteur n'est pas une conductrice. Ensuite cela laisse plus de temps pour réfléchir à votre proie et diminue vos chances d'un arrêt réflexe.

Cette fois donc, la BMW pillait juste comme je l'espérais. J'imaginai instantanément l'effet accélérateur que cela devait avoir sur le rythme cardiaque de l'heureux conducteur. Je trottinai une dizaine de mètres en talon aiguille jusqu'à la fenêtre passager déjà ouverte. Je m'y penchais suffisamment pour laisser regretter que le dernier bouton de mon chemisier soit fermé : "Bonjour, vous allez sur Blagnac ? ou à défaut Toulouse ? je dois rejoindre l'aéroport."

"Je vais à Ramonville mais je cela vous approche déjà bien et le métro est assez direct vers l'aéroport ensuite il me semble."

Cela m'approchait d'une bonne dizaine de kilomètres en effet mais surprise que le type ne me réponde pas direct que c'était, comme par hasard, sa destination, je mettais quelques secondes avant de répondre. Son regard qui semblait chercher à percer le tissu de mon chemisier me laissait penser que j'avais tiré le bon numéro cependant. Je pense que si j'avais eu des dons de télépathie j'aurais pu entendre sa prière muette : "putain, faites qu'elle monte, mon dieu faite qu'elle monte !"

A peine installée je décidais de laisser un peu monter le suspense et posais à plat le porte documents sur mes genoux en regardant bien droit devant moi. Ma technique est de laisser au conducteur l'initiative des premiers mots. Ces derniers ne tardèrent d'ailleurs pas à arriver : "Vous travaillez dans le coin ?"

"Pas vraiment, j'accompagnais mon boss aujourd'hui et il devait finalement rester un jour de plus. Moi je dois prendre un avion ce soir si possible pour rentrer sur Lyon."

"Et il ne vous a pas appelé un taxi ?"

"Heu, c'est pas vraiment son genre d'avoir ce type d'attentions et je suis encore en période d'essais. Je ne me le sens pas de présenter une notes de taxi à trois chiffres..."

"Enfin, quand même, il n'est pas très gentleman je trouve."

"Heureusement que je suis tombée sur vous en tous cas !" Là je lui touchais le bras.

J'ai pu constater qu'il ne fallait pas trop laisser passer l'occasion d'un premier contact physique rapide. Mais je retirais prestement ma main car je ne voulais pas non plus qu'il me prenne pour une pute. Même pour moi, le jeu est moins évident qu'il n'y paraît. Je me fais peu de doute sur le fait que le conducteur ait envie de moi. Cela est en général acquis. Mais ça ne veut pas dire qu'il va sauter le pas. Il peut être marié, fidèle, ou tout simplement méfiant et sceptique devant la chance qui s'offre à lui. Amener certaines personnes à comprendre qu'elles viennent juste d'avoir un coup de chance et qu'il se présente à eux une occasion rare n'est pas si simple. Ce n'est pas comme pour un plan cul internet où tout est joué d'avance. Et c'est tout l'intérêt de la chose. Là il faut jouer le plus fin possible. Encourager les initiatives de l'autre sans pour autant éveiller des soupçons qui, même s'ils sont infondés, peuvent juste casser l'ambiance.

"Au fait, je m'appelle Lucie."

"Sébastien."

"Enchantée, Sébastien. Merci encore de vous être arrêté pour moi. Même si vous n'allez pas jusqu'à Blagnac cela m'aide déjà bien."

Là il ne répond pas. Il faut à tout prix éviter de trop laisser la gêne et le silence s'installer. Sinon c'est fichu aussi sûrement que si je tente une approche trop directe.

"Ce serait vraiment bien si j'arrivais à Lyon pas trop tard, sinon cela risque de me couter une fortune en baby-sitter !"

"Ah, vous avez des enfants ?"

"Juste une petite Lydia de 4 ans. Et le Papa est parti vers d'autres aventures depuis huit mois !"

"Votre mari travaille off shore ou à l'étranger ?"

Bon, c'est bien ma veine, je suis tombée sur un lent de la comprenette !

"Bin non, il m'a quittée pour une pouffe qui devait mieux su...Heu, oups, pardon...pour une autre. Mais vous pouvez me dire tu sinon !"

"D'accord, si tu arrêtes de me vouvoyer aussi, je vais avoir l'impression d'être un ancêtre sinon !"

"Ah, ok, excuse moi, je ne voulais pas suggérer que vous, enfin tu, étais plus...heu... enfin, disons plus mûr. Franchement, je vous, enfin je te trouve, char...heu, qu'est-ce que je dis, enfin je veux dire bien. Heu, enfin, très bien même. Enfin heu...je crois...Enfin bon, en tout bien tout honneur je veux dire...Heu Pardon, je ne sais plus ce que je dis."

"Ne t'excuse pas, pas de souci !" m'interrompait-il en riant.

Bon, là je sentais qu'il fallait passer à la vitesse supérieure, sinon le trajet allait se transformer en une aimable promenade en voiture sans plus d'intérêt

qu'une conversation légère où il me demanderait peut être mon 06 en fin de parcours. Absolument le type de loose que je voulais éviter. Je prenais un air inquiet et lui demandais : "Combien de temps il faut d'après toi pour rallier l'aéroport depuis la station de métro de Ramonville ?"

"Je ne sais pas, en voiture je sais que ça va vite mais en métro je n'en sais rien. Je n'ai jamais essayé."

"Ah..." Je poussais un soupir qu'il pouvait interpréter comme de la déception ou un effet de la chaleur et je défaisais le bouton du haut de mon chemisier. Je croisais et décroisais mes jambes sous le porte documents en cuir noir.

Il restait silencieux mais je voyais les regards furtifs qu'il lançait vers mes jambes à chaque fois que je les déplaçais légèrement. Il faut dire que les vrai bas nylon couture ça crisse un peu...Je pinçais les lèvres et m'efforçais de prendre un air préoccupé derrière mes lunettes.

"Tu as l'air inquiète. Allez, je suis sûr qu'avec un peu de chance tu auras un métro tout de suite. Il est à quelle heure ton vol ?"

"19h00. C'est dans une heure. Je suis sûre que je vais le rater...Merde ! Enfin heu pardon, zut !" Je pose le porte documents à mes pieds pour lui libérer la vue sur mes longues jambes.

"Aie, c'est vrai qu'en Métro ça risque d'être un peu juste. C'est sûr en voiture tu y serais même avec de l'avance..."

Yes ! il ne propose pas spontanément de me dépanner. Il a flairé le bon coup dont il pouvait peut être profiter, c'est presque sûr !

Moi : "Je vais le rater, je vais le rater, c'est sûr." Surtout ne pas y aller trop vite, ne pas dire tout de suite à quoi je suis prête pour qu'il m'amène en voiture. Juste recroiser et décroiser les jambes.

Lui : "Mais non, allez, je suis sûr que tu es une chanceuse. Souvent le vol a du retard aussi."

Voilà, là retenter un contact physique un peu plus prolongé de ma main sur son bras : " Tu es sympa, c'est gentil d'essayer de me rassurer mais je suis sûre que je vais le rater. En plus mon billet n'est pas modifiable. Qu'est-ce que je donnerais pas pour avoir mon vol !"

Bon, sans doute un peu tôt mais il fallait tenter.

Lui, fine mouche : "Ah oui, en fait qu'est ce que tu ne donnerais pas pour y être en voiture ?"

Regard appuyé sur mes jambes. C'est presque trop facile. Incroyable comme un gentleman peut se transformer en rustre de la pire espèce en quelques minutes. Mais après tout la situation m'excitait et j'étais à fond dans mon personnage.

Il ajoute sadique : "Courage, la prochaine sortie c'est Ramonville, en te dépêchant tu as peut être encore une chance." Et là c'est lui qui pose une main timide sur ma cuisse. Qu'il retire presque aussitôt en ajoutant : "Enfin, c'est sûr qu'en voiture ça serait plus rapide..."

Je reprends sa main pour la reposer sur ma cuisse : "S'il te plait, tu peux m'amener à l'aéroport ?"

"Bin, heu, c'est sûr j'aimerais passer un peu plus de temps avec toi (il presse un peu plus sa main sur ma cuisse). Mais je ne sais pas. Ca me fait quand même un gros gros détour..."

Moi : "Faut vraiment que j'ai mon vol. S'il te plait, allez, soit sympa. Je suis vraiment prête à tout pour l'avoir." J'écarte légèrement les jambes et défait le second bouton de mon chemisier.

Lui soupire comme s'il consentait un effort surhumain : "Bon, ok, ok, si tu es gentille je veux bien te dépanner. Mais faut être très gentille..." sa main droite reste sur ma cuisse et de la gauche il déboutonne son pantalon en tenant le cap avec d'un genou habilement coincé sous le volant.

Je fais celle qui ne comprends pas. Je continue à regarder droit devant moi mais le laisse juste remonter mon tailleur pour constater que je porte bien des bas et pas des collants.

Comme on arrive à la sortie Ramonville il clignote pour prendre la bretelle d'accès.

Moi, feignant la panique : "Mais tu viens de me dire que tu m'emmenais à l'aéroport, non !?"

Lui : " J'ai dit si tu es TRES gentille..." Il me désigne son entrejambe du regard et commence à s'engager à droite.

Moi : " Ok, ok, tu as gagné !" Je me penche enfin sur lui.

Son sexe jaillit quasiment dès que je baisse le caleçon. Je m'applique à être un peu maladroite, reculant un peu la tête en arrière comme si cela me dégoutait un peu.

Lui : "Bon, c'est déjà bien, je reste sur la rocade. Applique toi si tu ne veux pas que je te laisse trop loin de la dépose minute..."

Je me mets donc à l'ouvrage, en essayant de m'y prendre timidement d'abord. Comme si cela me dégoutait un peu alors qu'en réalité je suis déjà aux anges. Il a sa main sur ma nuque et presse pour que je m'active un peu plus.

"C'est bien, continue à être gentille comme ça, tu vas l'avoir ton vol ma jolie."

J'ai gardé ma veste mais il la remonte et tire sur mon chemisier pour dénuder mon dos.

"Mets toi plus à l'aise, t'es pas confortable là. Allez, agenouille toi sur le siège, tu vas voir, tu seras bien mieux pour sucer."

Je m'exécute.

"A quelle heure déjà ton vol ? 19h tu as dit ?"

Moi, la bouche pleine : "Ou...i, c'est...humff...ça."

Je ne sais comment il accède à ma chatte si vite mais le fait est que je sens un doigt s'introduire dans ma fente.

"Mais c'est que tu mouilles vraiment ma jolie !" Là sa surprise est totale.

"Si je m'attendais tu es vraiment une garce !"

Je continue à sucer cette fois avec plus de conviction.

La suite du trajet se passe dans cette position. Il me fouraille la chatte et je suce du mieux que je peux. Comme la voiture ralentit parfois sur la rocade je me demande ce que l'on peut voir depuis les voitures à côté. Si j'étais restée assise et que je l'avais juste sucé j'aurais dit sans doute rien. Mais là agenouillée sur le siège passager avec sa main sur mon petit cul je n'en étais vraiment pas certaine du tout.

J'accélérais le rythme en me disant qu'il fallait que je le finisse avant d'arriver à la dépose minute pour avoir quand même le temps de me refroquer. Mais je n'avais aucune idée de son endurance et sa queue bien dure me laissait craindre le pire. Heureusement (ou malheureusement finalement) il déchargeait sans prévenir (mais en hurlant) une bonne giclée de sperme au fond de ma gorge. Je prenais soin de le garder en bouche pour bien tout avaler. Je pressais de lèvres en reculant ma bouche pour faire sortir jusqu'à la dernière goutte. Nous venions de prendre la sortie vers l'aéroport. J'avais tout juste le temps de me rhabiller avant qu'il me laisse sur la ligne "kiss and fly".

Je le quittais d'un : "bon bin merci." un peu piteux. Lui me répondait dans un grand sourire : " Mais avec plaisir !".

PRESQUE COMME DANS FIFTY SHADES

Vous l'avez peut être deviné à certains indices sur mes dernières aventures. Tout ne va pas exactement comme je voudrais. En déplacement j'ai de plus en plus de difficultés à me satisfaire de ce que m'apportent mes rencontres éphémères. A la maison il n'y a pas vraiment de crise ouverte entre mon mari et moi mais je suis depuis deux mois à fleur de peau. Et comme dans la chanson de Renaud "j'veux bouffer des fraise...et j'ai des envies, balaises". Surtout ce qui m'inquiète c'est que je ne me souviens plus de la dernière fois que j'ai eu mes règles et que je m'emmêle dans les jours sur ma dernière plaquette de Diane35. J'ai bien peur d'être enceinte et, comme une conne que je suis, je repousse toujours au lendemain le test de grossesse. Vous allez vous dire que je l'ai bien cherché, curieux vous vous demandez qui peut bien être le Père, avec un grand P. Aussi étrange que cela puisse vous paraître, ce n'est pas du tout une question que je me pose. Je sais que j'ai TOUJOURS fait attention, tous mes rapports extraconjugaux ont été protégés. A moins que l'on puisse récupérer un polichinelle dans le tiroir par la bouche je suis à cent pour cent certaine que l'enfant est de Jacques. Eh oui, mon mari s'appelle Jacques, je crois que c'est la première fois que je le nome autrement que par sa fonction d'époux cocu dans ce livre.

Puisque la question du Père ne se pose pas alors qu'est-ce qui me rend à ce point pétrifiée de peur ? Je ne suis pas foncièrement contre l'avortement et pourtant j'ai repoussé jusqu'à ce jour le nécessaire test de grossesse. Et je constate, effarée, que je suis peut être déjà hors délais légal pour cela. Je me regarde dans le miroir le matin. Mon ventre ne s'est-il pas légèrement arrondi ? Et d'ailleurs, est-ce bien vrai que je suis pour l'IVG ? Quand il s'agit des autres bien sûr c'est facile à dire. Chacun et surtout chacune est libre, il ne me viendrait pas à l'idée de remettre cela en cause. Mais c'est une chose de le dire et une autre de le vivre. J'ai beau retourner la question dans ma tête à l'infini, le têtard qui est peut être dans mon ventre est déjà le petit frère ou la

petite sœur de ma fille chérie. Et cela me plonge dans un abîme de questions métaphysiques.

Ainsi me voici enfermée dans la salle de bains. J'aimerais tant vous écrire que j'y suis pour une séance très intime de plaisir solitaire. Je voudrais vous décrire mes doigts fureteurs et les contorsions que je fais pour atteindre mon anus. Mais la vérité est bien plus triste et crue. J'ai le trouillomètre à zéro. J'ai sorti de son étuis le stylo magique et ôté le capuchon bleu. Un peu de mon urine tient lieu d'encre pour écrire l'histoire de mes années à venir.

Dire que les trois minutes d'attente qui suivirent furent les plus longues de ma vie serait sans doute un peu exagéré. Mais trois minutes c'est quand même beaucoup dans cette situation et c'est bien sûr à ce moment que le paquet de Marlboro light que je sais dans le vide poche de la Fiat me manque énormément. Pour tout dire, à part l'envie d'une cigarette je ne pense à rien. Je me contente de fixer la trotteuse de la jolie montre Suisse que Jacques m'a offerte le jour de nos deux ans. Les noces de cuir, je me souviens de l'avoir remercié dans ma tête de ne pas avoir eu l'idée d'un cadeau en cuir plus graveleux. Une belle montre, à l'époque c'était parfait. D'ailleurs, quand j'y repense il était parfait. Mais ça y est, les trois minutes sont largement écoulées et la bande bleue n'apparaît que dans un sens. Verdict selon la notice : "Pas enceinte"

EPILOGUE

A l'heure où j'écris ces lignes, si l'on excepte la fellation vite fait en mode autostop, il n'y a pas eu d'autre plan cul adultère depuis la Jaguar de Christophe. Presque deux mois sans tromper Jacques. J'ai continué à écrire en cachette bien sûr. Le minimum syndical routinier du devoir conjugal est glorieusement passé de deux à trois fois par mois à plus d'une fois par semaine. J'essaie de mieux m'appliquer dans nos ébats. Je ne sais si je tiendrai bien longtemps avant de replonger. Je rêve de cordes et de suaves entraves. Mais pour le moment je m'accroche à cette pause salutaire. Sur le blog ou sur mon faux compte Face Book on me traite parfois de grande mytho. Mais je n'en ai cure. Que ceux qui se reconnaîtront dans mes écrits me pardonnent car je n'ai pas requis leur autorisation pour dévoiler le détail de nos ébats. J'ai cependant pris grand soin de changer les noms et les lieux et j'espère n'avoir porté préjudice à aucun ni n'avoir précipité la descente aux enfers de couples en difficulté.

JE REMETS LE COUVERS POUR UN PLAN A TROIS

Très franchement je ne pense pas être bi. Chers amis hommes et ce que vous avez entre les jambes, je vous aime trop pour avoir envie d'une fille. Mais bon, à force de recevoir des commentaires sur le blog qui me demandent si un plan à 3 me tenterait, à force de voir des profils de fille bi hyper chaudes je vous confesse que mes fesses se sont, à mon corps défendant, laissées tenter. En cette fin de mois d'aout qui, vacances familiales obligent, a été tout sauf torride, me voilà donc en quête d'un plan à 3. A peine mon profil réactualisé sur Yes Messenger je recevais trois demandes de couples en Bretagne, ma destination de cette semaine de rentrée. Deux me semblaient trop âgés à mon goût et surtout la femme ne me plaisait pas du tout. C'est marrant, quand je regarde un homme le physique ne m'importe pas tant que cela et j'arrive toujours à trouver quelque chose de sexy et attirant. Par contre pour que j'ai ne serait-ce qu'un début d'intérêt pour une fille il faut qu'elle soit vraiment très "bandante", si je puis m'exprimer ainsi en tant que nana. J'écartais aussi finalement le troisième couple dont la femme, jeune et blonde, était pourtant un vrai canon. Je me sentais mal à l'aise pour cette première expérience de plan à 3 d'être la pièce rapportée dans un couple complice. Je me suis alors aperçue que j'aime être celle qui organise le plan cul, à deux comme à trois.

Pour le mec ce fut facile, je décidais, une fois n'est pas coutume, de recontacter un ancien plan cul de Brest qui m'avait littéralement épuisée. Cela me semblait une bonne idée de ne pas laisser trop de place au hasard et je me disais que si nous étions deux nanas sur un mec il en fallait quand même un qui assure.

Michel semblait aussi surpris que ravi que je réapparaisse dans sa vie mais il m'avouait n'avoir pas de copine à qui proposer l'expérience. Enfin, il allait voir ce qu'il pouvait faire mais ne voulait surtout pas que cela empêche freine nos retrouvailles, même uniquement à deux. Bon, cela m'arrangeait pas du tout.

Déjà que je ne revois jamais un ancien plan cul, je n'avais pas envie que cette exception à ma sacrosainte règle du "un coup, un soir et basta, ciao baby" soit faite en vain.

Je gardais mon Michel sous le coude et me mettais donc moi même en quête d'une troisième larone sur Asiat Messenger. J'ai toujours eu un petit fantasme Geisha. Et là, grosse galère ! Je me doutais que trouver une fille coquine sur internet n'était pas aussi facile que veulent le faire croire les sites de rencontre à plan cul à 3 ou simplement à 2. Mais je n'en avais jamais réellement fait l'expérience. Je trouvais des filles bien coquines en Bretagne qui me semblaient correspondre mais peu répondaient et je soupçonnais des faux profils. Celles qui me répondaient voulaient soit une relation strictement homosexuelle, soit me prenaient pour un mec. Surtout dès qu'une fille actualisait son profil il y avait trois mecs qui lui tombaient dessus et la choppaient avant moi. Sans parler de toutes celles qui recherchaient un plan sexe contre cadeau...Genre pute qui ne s'assume pas. Je n'ai rien contre. Chacune et chacun fait ce qu'il peut. Mais ce n'était pas ce dont j'avais envie. Cependant, ma persévérance et, hélas, quelques dizaines d'euros d'inscription premium finirent par payer. Amandine, vingt quatre ans, finissait un job d'été de serveuse maquillé en stage pour valider son année d'échange universitaire Franco-Chinois. Elle m'écrivait avoir découvert le cul en arrivant en France trois ans plus tôt et disait vouloir profiter à fond avant de repartir chez elle. Je soupçonnais un gros bobard mais, faute de plan plus sérieux lui donnait rendez vous, ainsi qu'à Michel, au bar de mon hôtel pour le mardi suivant. Je proposais vingt deux heures et recommandait à chacun de prendre des sucres lents car la nuit s'annonçait sportive !

Amandine arrivait la première. Je la reconnus tout de suite à son entrée dans le bar. Encore plus sexy que sur son selfy de profil. Petite malgré les talons aiguilles sur lesquels elle était perchée, Amandine est toute mince avec un visage de poupée chinoise et un brushing impeccable. Sa bouche est juste pulpeuse comme il faut et, n'eut été des seins très petit, on aurait pu la

prendre pour un sosie de l'actrice porno Kobé Thaï dans sa robe courte et moulante. Très naturelle elle vient directement vers moi et me claque un smack sans que me laisser le temps de dire un mot. Je reste surprise. Ce n'est pas désagréable mais pas franchement excitant non plus pour moi. Décidément je crois que je suis définitivement hétérosexuelle. C'est elle qui entame la conversation : "Alors c'est ton premier plan à 3 il paraît ?"

- "He oui, et te vexe pas car tu es vraiment sexy mais je ne suis même pas certaine d'en avoir vraiment envie."

- "Ah ?! Eh bien on verra. En tous cas tu es très jolie. J'espère que Michel est comme sur les photos."

- "Oui, je le connais et je peux te dire que tu ne seras pas déçue si tu aimes les étalons endurants !"

- "Hum, miam, bon mais sinon on boit quoi ?"

- "Mojito ?"

- "Ok, alors va pour deux Mojitos !"

Je fais signe au Barman et commande deux Mojitos en précisant bien tassés car j'ai le sentiment que je vais avoir cette fois besoin d'un peu d'alcool pour me désinhiber. Nous discutons de tout et de rien, elle n'arrête pas de me complimenter sur mes seins, ma tenue que je trouve pourtant banale et elle ne manque pas une occasion de me toucher la main ou d'effleurer mon mollet de la pointe de son escarpin.

Heureusement Michel arrive avant que ma gêne ne devienne trop flagrante.

- "Wahou, les filles, vous êtes ravissantes !"

Plus que le compliment c'est son regard appréciateur et concupiscent qui me remontaient instantanément la libido. Je remarquais tout de suite qu'il matait nos jambes et que l'escarpin à talon haut d'Amandine frôlant mes bas nylon

ne lui avait pas échappé. Du coup ce contact qui m'effrayait quelques secondes avant prenait un intérêt nouveau et je sentais ma température monter instantanément.

- "Michel, je te présente Amandine, Amandine, Michel."

- "Enchantée vous connaître" lâchait Amandine avec soudain cette faute de Français et un accent asiatique qu'elle n'avait pas trente secondes auparavant. En même temps elle pressait son escarpin sur mon mollet et me lançait un bref regard complice.

- "Mais tout le plaisir est pour moi... Enfin si je puis dire" répondait Michel du tac au tac.

- "Lucie est une vraie coquine, je pensais qu'elle ne me recontacterait jamais et voilà qu'elle me donne rendez vous accompagnée d'une pure beauté Asiatique !"

Nous échangeons quelques bisex comme des amis qui se retrouvent. L'occasion pour Michel d'attarder sa main sur nos hanches et pour moi de sortir la pointe de ma langue au moment de lui baiser la joue.

- "Tu prends un Mojito ? Ce soir c'est moi qui régale !" Proposais-je.

- "Oui mais seulement si vous en reprenez un. Et puis vite fait car j'ai bien envie qu'on se retrouve vite juste tous les trois pour faire connaissance de manière plus approfondie !"

C'est cela que j'aime chez Michel, toujours direct sans être grossier. Et une vraie bonne humeur communicative. J'étais ravie de l'avoir choisi pour mon premier plan à 3 et j'avais soudain hâte qu'arrive la seconde et dernière tournée de Mojiti (j'aime croire que c'est un pluriel Italien) pour enfin passer aux choses sérieuses.

Apparemment mes deux Acolytes alcooliques étaient du même avis que moi. A peine les grands verres arrivés le "slurp" que faisaient nos pailles indiquait

que nos verres étaient vides.

Je notais le numéro de ma chambre sur la note et signalais. Amandine et moi quittions le bar encadrant Michel bras dessus bras dessous sous les regards Ahuris d'un groupe de trois types deux tables basses plus loin. J'avais repéré du coin de l'œil leur mines déconfites à l'arrivée de Michel ! Je glissais à l'oreille de Michel : "Tu crois qu'eux aussi ils vont se faire un plan à 3 ?"

Il me répondait goguenard : "Wouai, un plan à 3 à la Broke back Mountain !"

A peine refermée la porte de la chambre Amandine se colle à moi pour m'embrasser le cou. Je l'aurais repoussée gentiment sans l'intervention élégante de Michel : "Allez y les filles, gouinez vous un peu, ne vous gênez pas pour moi, au contraire, je vais me servir un petit verre en vous regardant. Après tout vous avez une tournée d'avance il me semble."

Il se dirige vers le minibar comme si tout était parfaitement habituel et naturel. Michel se sert un whisky et s'installe sur le canapé tandis qu'Amandine me pousse sur le grand lit. Sa langue fouille ma bouche et ses mains semblent être partout à la fois. Je ne sais pas si c'est l'effet de l'alcool ou si c'est de savoir que Michel nous regarde mais je me désinhibe enfin et répond à son baiser avec avidité ainsi qu'avec la langue. La bouche d'Amandine me semble minuscule. Sans doute que cette impression est accrue du fait que je n'ai jusqu'alors embrassé que des hommes. Habile elle trouve la fermeture éclair de ma jupe. Elle m'en débarrasse sans décoller sa bouche de la mienne. Sa robe fourreau me donne plus de fil à retordre mais, indulgente, elle guide mes mains vers le bouton du haut que je parviens à défaire sans arrêter de faire tourner ma langue. Pour moi c'est la première fois avec une fille et la sensation de tenir dans mes bras le corps si menu d'Amandine est assez déroutante. Cependant, de voir Michel dans le canapé à côté qui sirote tranquillement son Whisky en nous reluquant m'excite au plus haut point. Le corps d'Amandine ondule contre moi et nous poursuivons notre séance d'effeuillage jusqu'à nous retrouver entièrement nues. Amandine me titille le

clitoris et, comme je ne veux pas être en reste j'aventure ma main entre ses cuisses. La sensation est très différente de quand je me caresse. Comparée à la mienne sa chatte me semble incroyablement étroite. Elle mouille bien, je n'ai pas de mal à y enfoncer deux doigts mais ils me semblent bien à l'étroit. J'ai aussi l'impression d'être aspirée et que sa chatte me suce littéralement les doigts. Je pense d'ailleurs que ce n'est pas une impression. Cette jeune asiatique semble parfaitement maîtriser des muscles dont je ne soupçonnais même pas l'existence. De son côté Michel a sorti son braquemard de son pantalon et fini son verre cul sec.

"Hé les filles, faudrait pas m'oublier non plus !" nous lance-t-il depuis le canapé.

Il ne faut pas me le dire deux fois, je m'écarte un peu d'Amandine et me dirige lentement à quatre pattes vers le canapé. La chambre est assez grande ce qui me laisse le temps de soigner ma démarche de chienne soumise. Amusée, Amandine me suit mais en avançant sur les genoux langue pendante et coudes repliés adoptant la position d'un animal bien dressé qui ferait le beau pour avoir une friandise. Je débarrasse Michel de son pantalon tandis qu'Amandine s'occupe d'ôter mocassins et chaussettes en fil d'écosse de notre troisième homme. Le plan à 3 va enfin pouvoir vraiment commencer.

Michel est aux anges, cela se voit. Mais il se comporte exactement comme je l'espérais : tout en contrôle sans se laisser dépasser par l'aubaine que constitue ce plan à 3 d'enfer.

"Hum, vous êtes vraiment deux bonnes petites chiennes bien dressées !" nous flatte-t-il en nous caressant les cheveux alors que nous remontons lentement le long de ces jambes aussi poilues que nos chattes sont lisses et imberbes. Alors qu'Amandine commençait à le branler et approchait sa fine bouche du gland décalotté je la retenais et lui glissais à l'oreille : "Attends, rien ne presse, faisons le attendre un peu si tu veux."

Fine mouche elle comprend instantanément où je veux en venir et se contente de petits bisous en haut des cuisses et à la base de la verge sans chercher à le sucer tout de suite. Cela me laisse le temps de déboutonner sa chemise en partant du bas, léchant son ventre puis son torse velu au fur et à mesure de ma lente progression vers son cou. Michel ne parle plus, il savoure l'instant caressant toujours nos tête comme si nous étions ses deux animaux domestiques. Il est parfait et, chose rare, j'ai envie de l'embrasser langoureusement comme un vrai amoureux. Je ne me gêne pas et il a l'air d'aimer car je sens ses deux mains maintenant dans mes cheveux. Amandine s'est frayé un chemin jusqu'à ma chatte pour me lécher copieusement. Sa fine langue nerveuse me fait tressaillir de plaisir et j'en gémi dans la bouche de notre amant. La langue d'Amandine fait merveille mais j'ai envie d'en donner plus à Michel. Après tout il s'agit d'un plan à 3, pas d'un plan gazon maudit. Je m'écarte doucement de la tête d'Amandine pour m'agenouiller au pied du canapé. J'ai besoin de reprendre un peu mes marques et de me retrouver en terrain connu. Pour cela rien de tel qu'une bonne vieille pipe des familles. La queue de Michel est dure et longue, bien au garde à vous et me voilà prise d'une irrésistible envie de sucer cette pine merveilleuse. Amandine a suivi le mouvement et nos bouches se retrouvent de part et d'autre de la colonne de chair turgescente. Nous jouons à aller et venir latéralement, nous embrassant à moitié partageant la queue de notre amant comme si nous sucions le même esquimau glacé.

- "Je prends Olives et toi Saucisse ?" me dit alors Amandine avec toujours cet accent forcé que je trouve un peu ridicule mais qui ne semble pas gêner Michel, bien au contraire. Il lève un peu de bassin pour se mettre plus à l'aise et passe une main sur ma hanche pour m'inciter à monter sur le canapé. Je m'exécute. Agenouillée en travers je suis effectivement en meilleure position pour goûter sa belle saucisse. Je peux vous assurer que c'est plus proche de la saucisse de Toulouse que de la Chipolata niveau diamètre ! Quel délice de sentir sa main ferme entre mes fesse au moment où je le prend en bouche.

Après la délicatesse du cunnilingus d'Amandine ses doigts fermes et inquisiteur pénétrant ma chatte me font l'effet d'une intrusion intensément excitante. Je serre bien les lèvres autour de son chibre et tends du mieux que je peux mon cul pour qu'il y introduise aussi le pouce. J'ai une vue de premier choix sur le visage d'Amandine qui entreprend d'aspirer délicatement une couille. toujours par terre elle se caresse elle même d'une main que je sais maintenant experte. Nous prenons notre temps dans cette configuration. Les vas et viens divers sont répétitifs et j'aimerais transcrire la longue durée de cette double fellation dans mon texte. Imaginez donc ma chatte trempée limée par votre majeur tandis que du pouce vous pressez contre mon anus qui petit à petit se détend. Voyez ma bouche qui englouti lentement votre verge. Vos couilles elles sont léchée puis aspirées par la bouche d'une belle chinoise toute menue qui se touche agenouillée sur l'épaisse moquette de la chambre d'hôtel. C'est tellement bon, parfait, enfin presque car vous avez envie d'un second Whisky.

- "Amandine, sois une bonne fille, ressers moi un verre !"

Amandine interrompt son suçage de couilles et, docile, vérifie le contenu du minibar.

- "Lucie, tu veux un verre aussi ? Il reste un Whisky pour Michel et une Vodka ou un Gin."

- "Hummmf, non ça va pour moi, j'ai ce qu'il... hummmfff... faut... miummmff... en bouche."

Surtout j'ai envie de ne pas ajouter trop d'alcool aux deux Mojito et de bien continuer à profiter de chaque instant de ce plan à 3 de folie !

Amandine remplie à nouveau votre verre de Whisky et vous le place dans la main. Elle s'est servi une vodka, en prend une gorgée qu'elle n'avale pas. Elle reprend vos couilles en bouche en prenant soin de ne pas perdre l'alcool. J'imagine que ça pique et chauffe un peu car votre main se crispe un peu sur

mon cul. Mais vous portez votre verre à votre bouche pour tenir le coup.

Amandine m'embrasse à nouveau pour me transmettre une gorgée de Vodka. J'aurais voulu la garder aussi en bouche mais la tentation d'avaler est trop forte. Je profite de cet alcool fort. Une petite voix de publicité me susurre que l'abus d'alcool est dangereux et gnagnagna. Je me contrarie de cette pensée incongrue qui me déconcentre de ce moment divin. Alors je me remet à l'ouvrage pour encore sucer avec application. Je ne sais s'il reste suffisamment d'alcool sous mon palais pour que votre bite en soit chauffée. En tous cas votre majeur reprend son travail au fond de ma chatte. L'index bientôt le rejoint.

Putain ce que je me sens bien ainsi. J'ai l'impression que nous nous connaissons tous les trois depuis toujours et que nous sommes exactement en phase. Personne ne se presse. Je suce tranquillement, des fois je laisse un peu votre queue de côté pour embrasser vos cuisses ou votre ventre. Votre pouce entre et sort maintenant sans peine de mon anus et Amandine qui lèche toujours vos couilles a joint sa main à la votre pour s'occuper de ma chatte. J'aimerais que ce moment dure des heures. Et, si ce n'est des heures en tout cas il dure longtemps et s'étire alors que la lumière du soir laisse place à la nuit dans notre chambre à la fenêtre ouverte sur la rue quelques étages plus bas. Il fait lourd en cette dernière semaine d'août même en Bretagne.

Hélas toutes les bonnes choses ont une fin. Heureusement parfois elles sont suivies de choses encore meilleures ! Michel n'a pas encore joui mais il semble au bord de la rupture et n'a pas envie que les festivités déjà finissent. Comme il fait très lourd il propose une douche collective mais froide. L'idée nous enchante comme des enfants et nous voilà tous les trois sous la douche italienne à nous arroser joyeusement tout en nous caressant très tendrement mais en prenant soin que cela reste aussi chaste que possible. L'idée est de refroidir un peu nos ardeurs de hardes pour entamer la seconde mi temps

dans les meilleures conditions possibles. Tous les échantillons de champoing et gel douche de la chambre y passent. Chacun savonne chacune. Je suis toute glissante et Amandine sent l'amande amère. Bien vite, trop vite, le désir animal reprend le dessus et nous voilà nous frottant l'entrecuisse sur vos jambes. Vous embrassez à pleine bouche mes beaux seins mais avez la présence d'esprit de régler le jet sur froid pour gagner un peu de ce temps que nous savons tous trois immensément précieux. Frais et propres comme des sous neufs nous nous séchons avec les grandes serviettes immaculées de l'hôtel. Amandine m'attire hors de la salle de bain pour me coucher sur le lit. Je suis sur le dos, elle aussi mais en équilibre sur mon ventre fraîche comme une jeune lavandière encore pucelle. Ces petites fesses contre ma vulve elle me semble peser moins qu'un oiseau tellement elle est petite et menue. C'est une autre histoire lorsque Michel et ses quatre vingt kilos s'allongent sur elle pour la prendre en sandwich entre nous. Heureusement le lit est moelleux et je m'y enfonce alors que lui s'enfonce dans la chatte d'Amandine qui laisse échapper un petit cri de douleur. J'ai un peu de mal à imaginer que la grosse queue que j'ai eu en bouche soit rentrée aussi facilement dans la minette si étroite d'Amandine. Mais passée la première douleur elle cri des ouiiiiii et des han han qui ne laisse pas vraiment de doutes sur le plaisir qu'elle prend. A chaque coup de butoir son cul pilonne mon vagin et la fraîcheur de la douche me semble déjà un lointain souvenir. Mais il m'en faut quand même plus et je ne fini par réclamer un peu de mon du moi aussi : "Oh, il ne faudrait pas m'oublier hein !?"

- "T'inquiètes, ce soir il va y avoir de la bite à tous les étages !" et, pour mon plus grand plaisir il joint le geste à la parole, trouvant enfin le chemin de mon sexe humide et, je le regrette un peu, plus vaste.

- "Ouiiii, j'adore ta bite, elle est bien grosse comme il faut !" Je n'ai pas besoin de me forcer tellement ce que je dit est sincère. A défaut de venir du cœur je peux vous assurer que cela vient au moins du bas ventre. "Vas-y, encore, pilonne moi bien c'est trop bon" Le corps chaud d'Amandine entre nous

restreint un peu mes mouvement et je dois dépenser deux fois plus d'énergie pour venir à sa rencontre à chaque coup de rein. A ce rythme je me retrouve trempée autant de mouille que de sueur. Mais comme maintenant c'est Amandine qui réclame il sort de ma chatte pour changer d'étage.

- "Allez, retour au premier étage, hummm, c'est toujours aussi étroit ici dites donc !"

Difficile de traduire en onomatopée le cri que pousse Amandine tant cela tient à la fois du hululement de chouette que du couinement de truie que l'on égorge. En tout cas elle monte dans les aigus et se débat tout en articulant une suite sans logique de non, oui, non, non, han oui. Un peu vicieuse j'ai mis mes jambe entre les siennes et les maintient bien écartées pour faciliter la tâche de notre doux tortionnaire. Amandine s'agrippe à mes fesses et y enfonce ses ongles french manucurés. C'est un peu douloureux mais dans le feu de l'action j'apprécie beaucoup et je tiens le coup, la maintenant bien écartée et offerte à mon amant. Il la tringle maintenant sans ménagement mais elle ne s'en plain plus et ses gémissements ont maintenant nettement le son du plaisir qui monte. Elle hurle carrément en jouissant. Je pense à la fenêtre ouverte sur la rue passante. Même si on est au troisième étage j'imagine que nous ne passons pas inaperçus. Enfin il ne doit pas être plus de vingt deux heure trente, peut-être vingt trois. l'heure n'est pas déraisonnable.

Michel repousse Amandine sur le côté. Je constate avec envie qu'il semble encore plein de vigueur.

- "Dis donc, Lucie chérie, tu n'as pas été très sympa avec ta copine dit moi !"

- "Heu, je l'ai tenue pour toi."

- "Moui, n'empêche ce n'était pas très fair play. Ca mérite une petite punition ! Allez on se retourne vite fait !"

Il me retourne et je me retrouve sur le ventre. Et le salaud ne me laisse pas le

temps de réfléchir. Il me donne la fessée directement du plat de la main sans ménagement. Aie, ce n'était pas au programme ça ! Mais bon, pour être tout à fait honnête ce n'est absolument pas pour me déplaire.

- "Allez, Lucie, tu vas bien te faire pardonner !"

Amandine prend place juste contre mon visage pour un cunnilingus forcé. Michel me fesse à nouveau.

- "Allez, je veux que tu la fasses jouir pour te faire pardonner. Si tu es bien sage alors tu auras une récompense, t'inquiète pas, je ne serai pas ingrat." Il passe doucement un doigt sur ma chatte encore bien humide et ouverte.

Timidement je sors ma langue et m'exécute. La sensation est étrange, le goût ni bon ni mauvais. Mais les coups qui reprennent sur mes fesses et cette situation de contrainte m'excitent en réalité à mort et je lèche Amandine du mieux que je peux pour satisfaire mon maître. Amandine prend ma tête à deux main et presse mon visage sur sa jolie chatte intégralement rasée. Je sens la grosse queue dure se presser contre mon anus déjà distendu. La sodomie vient naturellement sans forcer. J'en hurlerai de plaisir si je n'avais la bouche enfuie entre une paire de cuisses fines mais musclées. Je suis complètement en nage. Amandine repousse enfin ma tête et se glisse sous moi au fur et à mesure des coups de butoir qui pilonne mon cul rougi par la fessée. C'est un plan à 3 mais j'ai l'impression qu'ils sont une douzaine à m'enculer à tour de rôle. Je perds totalement le contrôle. Amandine est maintenant sous moi, sa chatte frotte la mienne et je continue d'en prendre plein le cul. Je crois que je crie mais comme on a tous les trois largement lâché les décibels je ne distingue plus vraiment ma voix des couinements d'Amandine ni des grognement de Michel. Finalement il sort de moi brutalement, me repousse violement sur le côté et s'enfonce à nouveau dans le sexe étroit d'Amandine. Elle crie, serre les jambes derrière son dos pour le maintenir à fond en elle mais il se dégage pour pouvoir la pilonner à nouveau. Il finit pas se retirer, enlever son préservatif pour éjaculer sur son

ventre bronzé. Je me jette littéralement sur elle pour coller mon ventre au sien et étaler le sperme entre nous. Fin du second round, nous sommes exténués, je dirais même complètement hébétés. A ce jour je dirais que je viens de vivre de loin le meilleur plan cul de ma vie.

Nous dormons quelques heures. Je me réveille vers quatre heure et prend une douche seule puis me recouche contre Michel qui, fort heureusement ne ronfle pas. J'ai vaguement conscience d'Amandine qui se lève un peu après moi et file elle aussi à la douche. Lorsque nous émergeons vers 8h il n'y a aucune gêne entre nous. Nous échangeons de langoureux baisers avec un peu toutes les combinaisons. Nous décidons de nous doucher à trois. Bien sûr je suce consciencieusement Michel. J'adore cette pipe du matin sous la douche. Amandine ne participe pas mais cela n'a aucune importance. Il n'y a plus de serviettes sèches et nous arrachons les draps pour nous sécher. Chacun retrouve ses habits et nous quittons la chambre pour la salle de petit déjeuner. Au moment de nous quitter comme de vieux amis Michel clos notre plan à 3 de cette phrase unique que n'aurait pas renié Valérie Trierweiler : "Tchao les filles, et merci pour ce moment !"

Un petit mot de Lucie ...

J'espère que vous avez aimé ce livre et que sa lecture vous aura convaincu de l'intérêt de lire de vrais livres plutôt que de vous abîmer les yeux sur des blogs ou des sites internet envahis pas la pub ou mal mis en page.

Bien sûr, je vous invite quand même à me rendre visite régulièrement sur mon Blog:

www.planculvoyage.fr

Sachez je n'ai pas besoin de vous voir pour que vous m'excitez. Vous imaginer lisant ce livre d'une main est pour moi une source d'émoi que j'espère vous avoir fait comprendre.

Lancez vous, écrivez moi si vous voulez via les commentaires sur le blog...

LUCIE,

Post rectum : Comme vous avez eu la gentillesse de lâcher quelques euros pour ce livre je vous offre un dernier conseil. Méfiez vous des sites de rencontre à plan cul. Il sont plein de faux profils et promettent souvent plus qu'ils ne tiennent. Par contre usez et abusez des show en webcam sexy. Plus virtuel mais tellement plus réglo...